

5004d

UNIVERSITE DE YAOUNDE
UNIVERSITY OF YAOUNDE

*Faculté des Lettres et
Sciences Humaines*

*Département des Langues
Africaines et Linguistique*

**ESQUISSE PHONOLOGIQUE
DU MPUMPUN**

(Parler de Yokadouma)

Mémoire présenté en vue de l'obtention de la
MAITRISE EN LINGUISTIQUE

Par

Prosper DJIAFEUA

Licencié ès Lettres

Sous la direction de l'abbé

Prosper ABEGA

Chargé de cours

ANNEE ACADEMIQUE 1988 - 1989

D E D I C A C E

=====

A la mémoire de ma grand-mère Mane YIMELI(+1988),

A mon père Tatsadjeu Boniface,

A ma mère Makenne Colette,

A mes frères et soeurs,

A tous les descendants de DZWEKWO'O et de TSAYO,

Je dédie ce premier balbutiement dans le monde de la
recherche, témoignage de sympathie, de reconnaissance et
de gratitude.

R E M E R C I E M E N T

Ce mémoire jaillit d'un itinéraire semé d'embûches. Nous ne serions jamais arrivés à bon port, n'eût été l'aide de quelques personnalités à qui nous dédions les propos ci-après.

Nous pensons à l'abbé Prosper Abega, chargé de cours au département de Langues Africaines et linguistique de l'Université de Yaoundé qui, laissant de côté ses nombreuses occupations, a pris en charge la direction de ce travail.

Nous sommes particulièrement reconnaissants pour les multiples conseils de M. Keith Beavon de la S.I.L., de l'encadrement qu'il a su nous donner tout le long de notre entreprise.

Que tous les enseignants du département des Langues africaines et linguistique trouvent ici la gratitude de leur étudiant.

Nos élans de sympathie s'adressent également à Messieurs Nusi Jean, Tioméla Maurice, Ngouagna Jean pierre, Romain Kouesso pour leur soutien intellectuel et moral ; Monsieur l'administrateur municipal de la ville de Yokadouma, Mpito Biende Dieudonné qui nous a hébergé pendant le séjour de terrain; Messieurs Louis Sombes, Somb Martin, Abono Paulin, James Simot, Poupoum Eloa, tous locuteurs du Mpumpug, pour leur dévouement à la cause linguistique.

Monsieur Fanwong Frederick qui a assuré la dactylographie de ce travail.

Messieurs Manfou Ernest, Omfou Lucas pour les peines qu'ils se donnent sans cesse pour nous.

A tous- camarades de classe, amis, frères- qui, de loin ou de près ont contribué à notre épanouissement, nous disons merci.

ABREVIATIONS ET CONVENTIONS.

Nos principes de transcription répondent aux normes de l'Alphabet phonétique Internationale à l'exception des symboles suivants.

y	pour j	
w	pour ɥ	
ŋ	occlusive, palatale, sonore, pré-nasalisée.	
.	non relâché. exemple [nd̥]	
-	-devant une opposition de phonèmes, marque une paire en contexte analogue.	
	-devant un lexème, marque une frontière morphologique.	
/	opposé(e) à ; combinaison de deux éléments éloignés.	
↓	abaissement tonal	
↑	relèvement tonal.	
+	combinaison de deux unités en contact immédiat.	
→	se réalise.	
*	forme non attestée dans la langue.	
⌒	liaison ou application d'une règle orthographique.	
...l	renvoi à la page des notes.	
'	ton moyen-bas	ˈ ton haut
ː	ton moyen-haut	ː ton bas
˘	ton montant	˘ ton descendant
TH	tonème haut	
TB	tonème bas	
THB	tonème descendant	TBH tonème montant
p	page	
S	syllabe	
C	consonne	
V	voyelle	
S	sémi-consonne.	

[]	transcription phonétique
/ /	transcription phonologique
cf.	confère
op.cit.	déjà cité
S.E.L.A.F.	Société d'études linguistiques et anthropologiques de France. Paris.
C.R.E.A.	Centre d'Etude et de Recherches Anthropologiques (Yaoundé)
N.	non
asp.	aspiré
son.	sonant
T.	tableau
sd	sourd
sn	sonore
lab-v	labio-vélaire
al.	et les autres
occl	occlusif
poss.	possessif
exp.	exemple
&	et
ac.	accord
cont.	continuez
()	facultatif
{ }	fait l'objet d'un choix
̄ / -	idem
inf.	infinitif

0.0 INTRODUCTION

Nous visons dans les pages qui suivent un essai de description phonologique du parler Mpumpun. Discipline issue de la phonétique, plus ancienne qu'elle, la phonologie à sa naissance ne s'est pas facilement fait assimiler. Comme toute science, elle a soulevé des conflits entre les tenants de la nouvelle démarche et les anciens, réticents au changement. Lorsqu'en 1947 Kenneth Pike déclare :

"Phonetics gathers raw material ;
phonemics cooks it",¹

il jette pour ainsi dire quelques lueurs sur un grand débat conceptuel au sein de la littérature linguistique. Dans une commune mesure, on cherche à définir et à pouvoir assigner à la discipline un but.

"...la phonologie cherche à dégager
les principes qui régissent leur
(sons) apparition et leur fonction
dans les mots d'une langue particulière"

Duchet, J.L. (1986:8)

0.1 DONNEES SOCIOLINGUISTIQUES.

Bien qu'ayant orienté nos enquêtes sociolinguistiques sur le Mpumpun, nous donnerons, dans la mesure du possible, des informations concernant les dialectes apparentés.

0.1.1 SITUATION GEOGRAPHIQUE.

Les cinq cantons² visés par cette étude appartiennent tous à la province de l'Est Cameroun, dans les départements de Boumba Ngoko et de la Kadei. Celle-ci est l'unité administrative des Banantu et des Mezime basés respectivement à l'est et à l'ouest de l'arrondissement de Mbang. Celui-là regroupe les Mpomam, qui habitent le nord de l'arrondissement de

LOCALISATION DE LAIRIE HILEYNAA

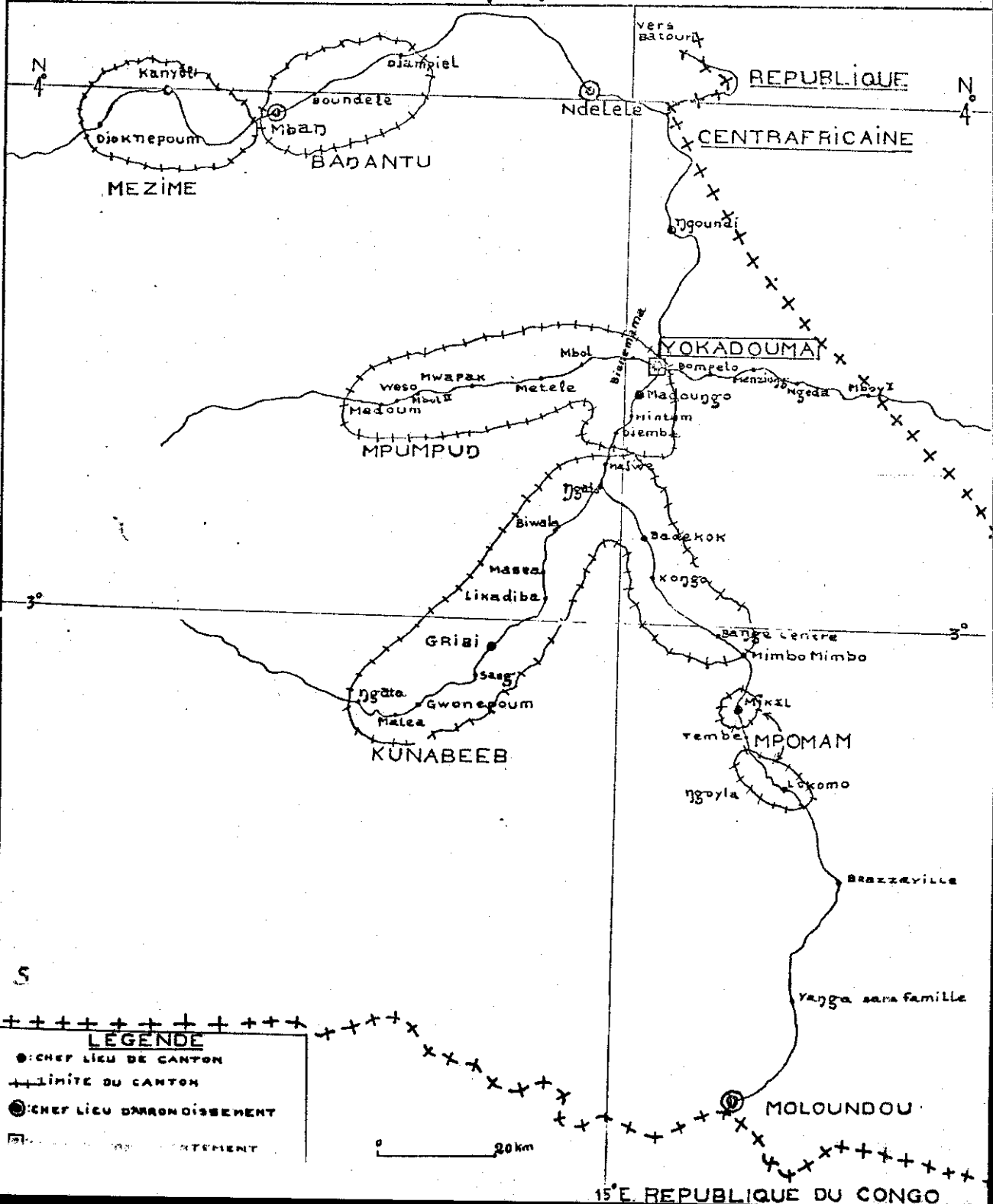
CAMEROUN

PROVINCE DE L'EST

LAIRIE HILEYNAA

1500 Km

source Johnson A.E & Beaven K. 1988



Moloundou, les Kunabeeb, au sud de l'arrondissement de Yokadouma. Quant aux Mpumpuŋ, Dugast Idelette dit ^{deux} qu'ils "s'échelonnent, en forme de fer à cheval, d'une part pendant 50km sur la piste de Yokadouma à Lomié en direction E.O - au départ de Yokadouma ; d'autre part pendant 25km sur la piste de Yokadouma à Moloundou."

Sur le plan humain, il faut noter qu'il s'agit d'une région de très faible densité. Selon les autorités locales les populations respectives de ces cantons peuvent être évaluées à :

Mpumpuŋ (11000 hbts) ; Kunabeeb (5000 hbts) Mezime (6000 hbts) Barantu (4500 hbts) Mpomam (2 à 3000 hbts). Il faut attendre les résultats du recensement de la population Camerounaise de 1986 pour confirmation ou non.

0.1.2 SITUATION SOCIO-ECONOMIQUE.

Dans ce paragraphe nous nous intéressons uniquement au canton Mpumpuŋ.

Comme partout ailleurs en Afrique, il faut dire que le passage de l'Occident ici a profondément entamé le patrimoine culturel traditionnel. En attendant l'entreprise de régénération de ce dernier, engagée par les autorités administratives de Yokadouma, nous avons retenu le nom d'une danse fortement appréciée dans le canton : le keke. Sur le plan des moeurs, nos informateurs ont relevé comme leur trait de caractère le dédain de l'orgueil et du zèle. Une boisson s'est imposée à longueur d'années dans cet univers au point de devenir le symbole d'identité de l'homme Mpumpuŋ : "la tisane siso".

En ce qui concerne l'économie, il s'agit d'une population fortement agricole. Les cultures de rente pratiquées dans la région sont le cacao et le café robusta. La principale culture vivrière reste la banane dans toutes les variétés reconnues au sein du canton : kwand, zok, baán, ácyá ámpusa, etono, medoma, etc.

L'artisanat, la chasse, l'élevage du petit bétail sont pratiqués pour la satisfaction des besoins de consommation courante. L'industrie est plutôt une denrée rare si l'on exclut quelques scieries (il s'agit d'une zone de forêt dense) et des unités de traitement du café.

0.1.3 SITUATION HISTORIQUE.

La tradition orale lie les Mpumpun et les cantons apparentés à l'univers Bantou en même temps qu'elle leur trouve un ancêtre commun. Toutefois, le flou réside sur l'origine exacte de cet ancêtre tout comme il s'avère difficile d'expliquer le caractère éparé de ses descendants actuels. Deux tendances se dessinent :

Selon la première, soutenue par le vieux Akoa Bot (environ 100 ans) leur origine commune se situerait à "kololon vers la côte kribienne". La dispersion actuelle des cantons serait due au désistement de certains membres du groupe pendant la longue et éprouvante traversée en direction de l'Est.

La seconde, livrée par Adang Njonda³ (52 ans) trouve l'origine des Mpumpun et des peuples apparentés en Angola. Elle explique la dispersion des cantons aujourd'hui, sur le plan spatial, par les guerres de peuplement. Baqantu et Mezime seraient selon les tenants de cette version, des descendants de prisonniers de guerre pendant l'invasion soudanaise.

Il existe néanmoins des liens étroits entre les deux histoires :

- La légende de la traversée au départ de l'épopée, d'une forme qui serait pour certains un serpent ou un tronc d'arbre, un fleuve pour d'autres.

- La reconnaissance de Yokadouma (zok a dumà = l'éléphant ne se renverse pas) comme la figure de proue dans le canton Mpumpun, chef téméraire, pendu par l'administrateur colonial allemand Aziso Hans. Événement qui eut lieu dans le site actuel de la ville qui porte son nom.

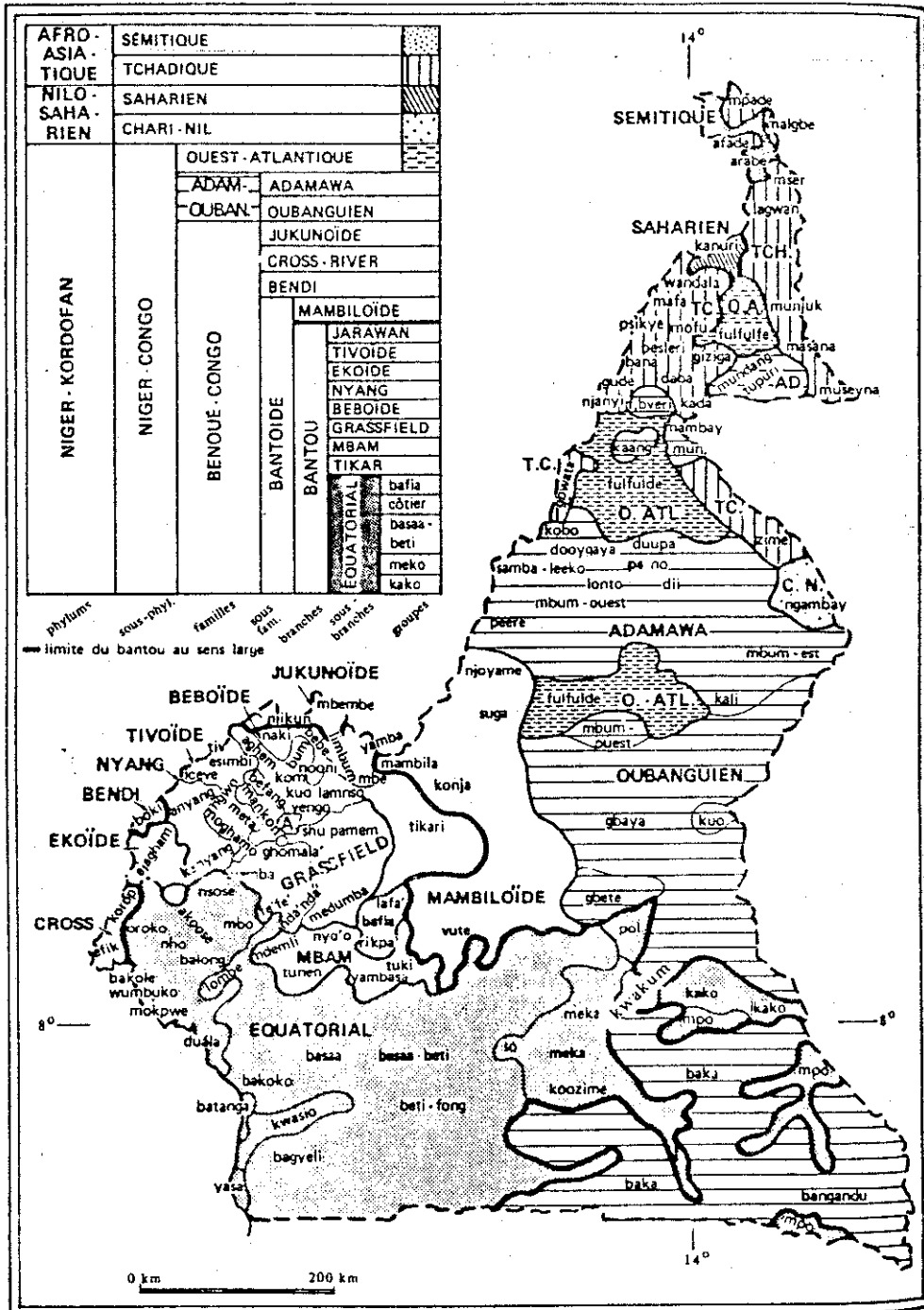
0.1.4 SITUATION LINGUISTIQUE.

Dans l'inventaire préliminaire de l'Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale, mention est faite sous le glossonyme Mpo, d'une langue composée des parlers suivants : "Mezime (=Medjime) mpobyɛŋ/mpobyɔŋ, popyeet, mpopɔ (mpompom, popon) Mpyɛmɔ (=mbimou) Mpomam (=bomam) esel et bijugi (=bidjuki)." Les locuteurs Mpumpun n'ont pas reconnu une pareille langue. Quant aux parlers qui la constituent, nous nous sommes fiés plutôt à une récente enquête de la Société Internationale de Linguistique, réalisée au courant du mois de Juillet 1988.

0.1.4.1. L'ENQUÊTE DE LA S.I.L.⁴

L'objectif visé par la SIL était de pouvoir vérifier les hypothèses de l'A.L.A.C. afin d'asseoir son programme d'alphabétisation. Il fallait dans la même lancée, étudier les chances de réussite d'un tel projet en utilisant le Mpumpun comme dialecte de référence standard. Les parlers pris en considération étaient notamment ceux cités plus haut et le Konzime. Celui-ci devait permettre de lever le doute semé par les co-auteurs de l'A.L.A.C. en parlant de l'éventualité d'une unité langue "Mpo et Konzime".

6. CARTE LINGUISTIQUE DU CAMEROUN
 Projet ALCAM - ALAC (cartographie R. Breton)



L'aspect pratique de l'enquête était orienté autour des opérations suivantes :

- liste de mots
- test d'intelligibilité selon la méthode Casad.⁵
- administration des questionnaires socio-linguistiques.⁶
- interviews informelles

Toutes choses qui ont permis d'aboutir aux conclusions ci-après :

- reconnaissance du Mpumpuŋ comme dialecte de référence standard
- la distance linguistique entre les parlers Mpyamo et Esel et le Mpumpuŋ n'autorise aucune intégration de ces derniers.
- le Konzime est une langue différente du "Mpo".

La dernière question qui s'est posée à l'équipe de la S.I.L. était celle de pouvoir trouver un nom à l'unité langue Mpumpuŋ, Banantu, Mezime, Mpomam, Kunabeeb. De concert avec les enquêtés, les chercheurs ont essayé de suggérer le glossonyme Míléy naá (je dis que) ; possibilité qui risque d'inclure une fois de plus le Konzime qui utilise un énoncé très apparenté. Nous n'avons pas utilisé ce nom sous réserve d'enquêtes plus approfondies.

0.1.4.2. LE NOM DU DIALECTE DE REFERENCE.

Le Mpumpuŋ comme dialecte de référence standard, cela ne souffre d'aucune contestation. Ce choix répond aux "critères primordiaux et secondaires"⁷ généralement utilisés pour trancher ce genre de problème. Nous nous sommes heurtés au flou qui règne sur le nom du parler. S'agit-il du "Mpobyŋ, Mpobyŋ, Popyeet, Mpopō" que nous avons évoqués

plus haut où du vonvon, bonbon, ponpon, etc. relevés sur le terrain ? La question nous a paru très difficile à partir du moment où un même locuteur pouvait utiliser librement plus d'un nom pour désigner la même réalité. Toutefois, nous avons opté pour la solution de synthèse en adoptant le terme que nous avons identifié dans le discours non spontané : Mpumpun. Aucune signification intéressante n'a été donnée à ce nom.

0.1.4.3. PROBLEMES DE CLASSIFICATION.

M. Guthrie classe 3 des 4 parlers apparentés au Mpumpun dans le groupe A80, Maka-Njem dont voici la composition.

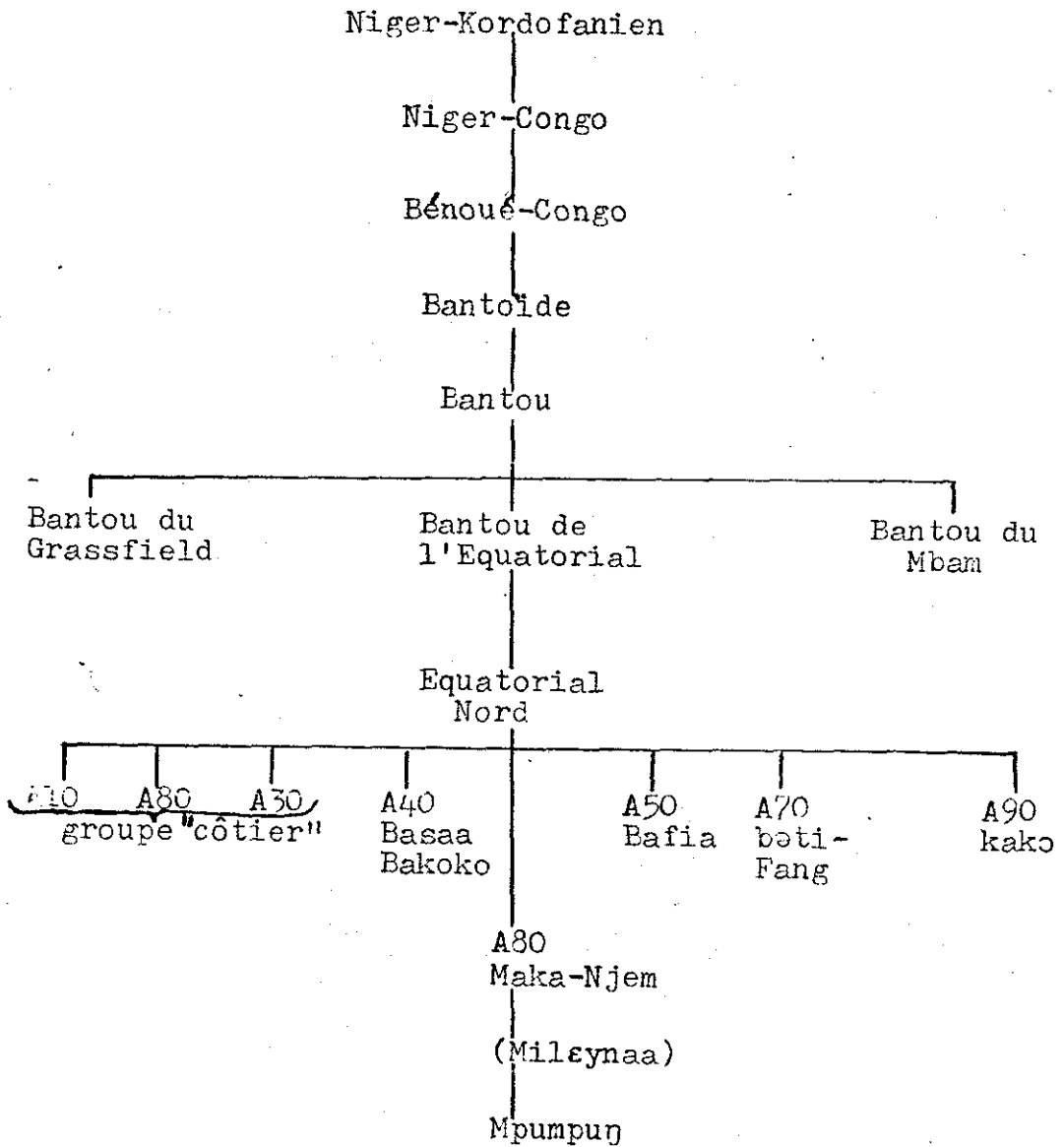
- A81. Mvumbo (Ngumba) [Cameroun, Guinée Equatoriale]
- A82. So [Cameroun]
- A83. Makaa [Cameroun]
- A84. Njëm (zimu, Djem) [Cameroun]
- A85a Konabem (Konabembe) [Cameroun]
- A85b Ekwil (Bakwele) [Cameroun]
- A86a Medjime (Cameroun)
- A86b Mpombo (Bombo) [Cameroun]
- A86c Mpiemo (Mbimu) [Cameroun, RCA]
- A87 Bõwali [Rép. populaire du Congo]

Le Mpomam qui ne figure pas dans cette classification a pourtant été relevé dans un inventaire précédent sous le nom "Konabem of the Bomam"⁸.

Dans son Inventaire ethnique du Sud Cameroun, Dugast Idelette fait référence à la carte linguistique de Tessman et rapproche les dialectes "MEDJIME, ESEL KONABEMBE BOMAM et BOMBO de la langue commune à tout le groupe des Kozime (Njëm)".

L'A.L.A.C., mentionné plus haut classe les parlers en question dans la zone 4 [431].

Voici, au regard des différents essais de classification des langues d'Afrique, le schéma qui fait ressortir dans cette mosaïque, la place qu'occupe le Mpumpun et les dialectes apparentés.

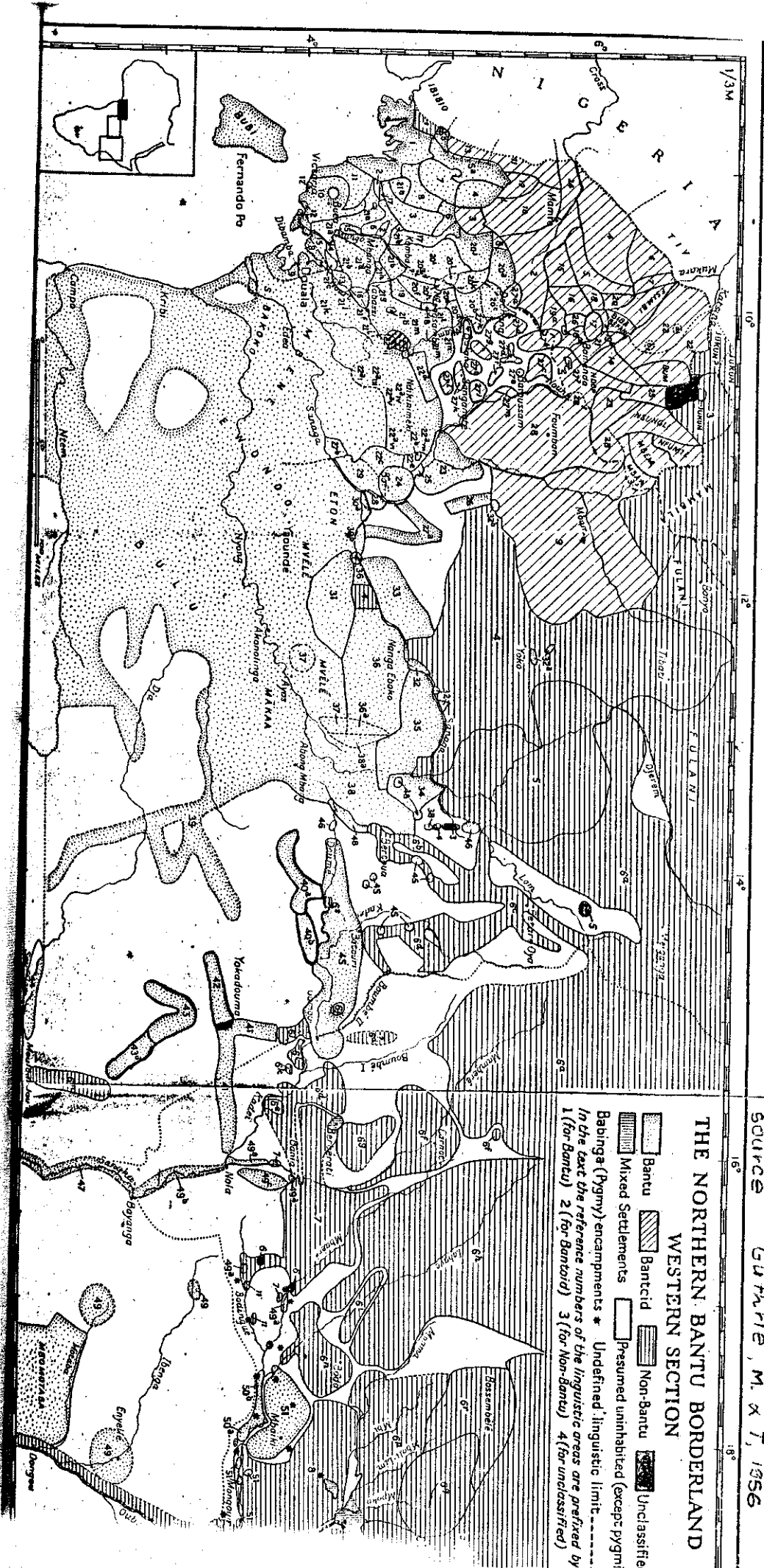


AIR PHOTO

SOURCE Guthrie, M. X T, 1956

**THE NORTHERN BANTU BORDERLAND
WESTERN SECTION**

Bantu Bantoid Non-Bantu Unclassified
 Mixed Settlements Presumed uninhabited (except pygmy)
 Babinga (Pygmy) encampments * Undefined linguistic limit
 In the text the reference numbers of the linguistic areas are prefixed by
 1 (for Bantu) 2 (for Bantoid) 3 (for Non-Bantu) 4 (for unclassified)



0.2. Source d'Information.

Nos analyses ont été faites à base d'un corpus d'environ 1000 items⁹ et quatre textes, recueillis sur place à Yaoundé et pendant la troisième semaine du mois de mars à Yokadouma. En dehors des locuteurs natifs mpumpun, nous n'avons pu rencontrer que deux autres appartenant respectivement au dialecte Bañantu et à la langue Konzime. En voici la liste.

Noms	Parler	Profession
Assim Bazin (35 ans)	Mpumpun	Présidence de la rép.
Mlle Miassioka Anne	-/-	maîtresse (Yokadouma)
Moampanj Blaise	-/-	agriculteur (Ngola 20)
Jonér Didier	-/-	étudiant (C.U.S.S.)
Gilbert Tchamzoh	Konzime	cultivateur, Lomié.
Jean Marc Sobot	Bañantu	étudiant.

Ces informateurs sont au moins trilingues. En plus du français, langue officielle et de leurs langues maternelles respectives, ils s'expriment dans un dialecte voisin. Eu égard à la grande "pahouinisation"¹⁰ de la région, certains parmi eux peuvent également tenir un discours en Ewondo ou en Bulu, parlers naguère utilisés ici dans le cadre des cérémonies religieuses. On comprend d'ores et déjà nos difficultés quand il fallait trancher sur l'appartenance de certains items à la langue. Toutefois, la tâche a été parfois facilitée grâce au recours à plusieurs locuteurs.

0.3. But du Travail.

En choisissant, après maintes velléités, de travailler sur le Mpumpun, nous voulons atteindre un double objectif :

0.3.1 - Apport à la Recherche.

L'histoire des travaux linguistiques sur le Mpumpun ne se conte que le temps d'une rose. La première séquence est

constituée d'une enquête par liste de mots, effectuée par K. Beavon en 1976 sur les langues du Sud-est Cameroun. La seconde est faite du passage des chercheurs du CREA dans le cadre du "projet Atlas linguistique du Cameroun". L'unique travail à vocation descriptive reste l'esquisse en un feuillet de 4 pages non publié des préfixes de classes et d'accords de la langue, réalisée par la S.I.L. durant l'enquête évoquée plus haut. S'il faut considérer la phonologie d'une langue comme l'abc de son développement purement scientifique, nous osons croire que notre contribution vient à propos.

0.3.2. APPORT AU DEVELOPPEMENT.

Qu'on parle du développement économique, culturel, social, scientifique, etc., on ne peut pas imaginer le prix que paye aujourd'hui le continent africain pour s'être engagé tardivement dans la mouvance de l'écriture. Peut-on évaluer un seul instant ce que perdent de particulièrement significatif, nos traditions, nos cultures quand on se trouve toujours obligé de les traduire dans nos langues officielles ? Les questions sont nombreuses et le débat houleux. Toutes choses qui nous permettent d'insister sur l'objectif pratique visé par notre travail. A savoir, pourvoir la communauté linguistique Mpumpuŋ d'un alphabet qui leur permettra de standardiser leur langue.

0.4. METHODOLOGIE

L'enquête de terrain suit la démarche élaborée dans le numéro spécial de la SELAF Enquête et Description des Langues à Tradition Orale.

Il est à signaler que nous avons suivi les conseils de K. Beavon, qui visaient à nous familiariser avec la méthode d'identification des sons utilisée dans le cadre du stage "Découvre ta langue" (DTL) de la S.I.L.

Pour ce qui est de l'analyse phonologique à proprement parler, bien qu'ayant opté pour l'approche structuraliste, il serait très difficile de se cantonner à une seule "théorie"¹¹ pour décrire les langues africaines, aux complexités multiples. Nous pourrions éventuellement faire appel aux considérations générativistes.

L'unité de base à l'identification des unités distinctives sera le "lexème" - comme l'entend A. Martinet - obtenu après ablation des "morphèmes".¹²

0.5. ETAPES DU DEVELOPPEMENT.

Dans son intégralité, ce propos sera articulé autour de trois grands points :

I. Paradigmatique. Nous y ferons l'inventaire des unités distinctives. Suivront leur définition et la présentation des différents systèmes de la langue.

II. Syntagmatique. L'essentiel de cette partie sera fait de l'analyse des combinaisons d'unités inventoriées dans la précédente; de l'étude des variantes et des neutralisations. Nous tenterons, pour la clore, de proposer notre interprétation des "segments ambigus".¹³

III. Orthographe. Il s'agira plutôt d'un projet axé sur deux points saillants : alphabet et principes orthographiques.

I^e PARTIE

PARADIGMATIQUE

I.1 INVENTAIRE DES UNITES DISTINCTIVES.

I.1.0. INTRODUCTION.

Dans les paragraphes qui suivent, notre objectif est d'illustrer les différentes oppositions phonématiques à travers des paires minimales. L'idéal pour nous, c'est de pouvoir associer à chaque paire de sons ou de tons inventoriés une opposition en contexte identique. Cependant, il nous arrivera de nous contenter des paires imparfaites, dont les environnements ne diffèrent que légèrement.

Nous optons pour une présentation globale du système; les phonèmes en médiane et en finale ne constituant qu'un sous - ensemble de ceux inventoriés à l'initiale.

Le tiret qui précède le lexème est l'indice du préfixe de classe que nous aurons segmenté pour ne retenir que "l'unité opérationnelle"¹⁴. Tour à tour suivront tonèmes, phonèmes vocaliques et phonèmes consonantiques.

I.1.1. TONEMES.

Le Mpumpu est une langue à tons.¹⁵ Défini comme
"... la hauteur relative de la voix
pendant l'exécution d'un son" Wieseemann &
al (1988:84),

le ton y assume une fonction distinctive. Il ressort de nos investigations, les quatre tonèmes suivants :

1.1.1 TONEME HAUT.

La pertinence de ce tonème dans la langue ressort des rapprochements ci-après :

TH/TB (´/˘)

/bél/	"cire"	/bèl/	"bois rouge"
/só/	"ami"	/sò/	"cachette"
/ná/	"comment"	/nà/	"griffe"

TH/THB (´/˘)

/pénj/	"cafard"	/pènj/	"clôture"
/kél/	"soeur"	/kêl/	"ananas"
/kúl/	"tam-tam"	/kûl/	"tortue"

TH/TBH (´/˘)

/- búš/	"angle de la mai- son"	/-bûš/	"reste"
/ só/	"paille"	/sò/	"placenta"
/ sóŋ	"tubercule"	/sòŋ/	"dent"

Le tonème haut est celui qui se réalise plus haut que tous les autres tons de la langue.

1.1.2. TONEME BAS. (˘)

La pertinence de ce tonème dans la langue ressort des rapprochements ci-après:

TB/TH cf. 1.1.1 ci-dessus.

TB/THB (˘/˘)

/kù:/	"gazelle"	/kû:/	"poule"
/k ^h èl/	"sommet"	/k ^h êl/	"fusil"
/-bò/	"plante du pied"	/-bô/	"griller les graines de la mangue sauvage"

TB/TEH (˘/˘)

/p ^h il/	"aigle"	/p ^h îl/	"refuge des poissons"
/k ^h òŋ/	"fruit sauvage"	/k ^h õŋ/	"pitié"
/pùmb/	"bois mort"	/pũmb/	"poussière"

Le tonème bas est le palier phonétiquement plus abaissé.

1.1.3 TONEME DESCENDANT (^)

Les rapprochements ci-dessous attestent de sa pertinence dans la langue :

THB/TH cf 1.1.1

~~THB/TB~~ cf 1.1.2

THB/TBH

/t ^h õŋ/	"corne"	/t ^h õŋ/	"pipe"
/kêl/	"ananas"	/kêl/	"kadéi"
/kwõŋ/	"flatter"	/kwõŋ/	"lance"

Ce tonème se réalise phonétiquement par une descente rapide de la voix d'un ton haut à un ton bas.

1.1.4 TONEME MONTANT (v)

TBH/TH cf 1.1.1

TBH/TB cf 1.1.2

TBH/THB cf 1.1.3

Ce tonème se réalise phonétiquement "bas relevé".

Avec le tonème montant, nous achevons la présentation des quatre tonèmes de la langue. Nous passons à l'inventaire des voyelles.

1.2. LES PHONEMES VOCALIQUES.

Dans la langue Mpumpuŋ les voyelles figurent à l'initiale de lexème, en position interne, aussi bien qu'en finale.

1.2.1 LE PHONÈME /i/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

i/e

/phind/ "antilope" /phènd/ "tubercule"

/cim/ "banane pilée" /cêm/ "singe"

i/e

/-is/ "oeil" /-êss/ "menton"

/-di/ "demeurer" /-dê/ "manger"

i/a

/-nim/ "refuser" /-nâm/ "presser"

/-cil/ "interdire" /-câl/ "mensonge"

i/u

/-t^him/ "aveugle" /t^hum/ "tambour"

/-di:/ "ouvrir" /-dù:/ "tremper"

Le Phonème /i/ se réalise phonétiquement comme une voyelle antérieure, fermée, étirée; soit [i]

1.2.2 LE PHONÈME /e/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements ci-après :

e/i cf 1.2.1

e/o
-/lô/ "arbre" /lô/ "tête"

/-cén/ "biche" /-cón/ "grosse marmite"

e/e

/-bèy/ "cuire" /bèy/ "voir"

/-bèl/ "kolatier" /-bèl/ "sein"

e/a

/-cêl/ "sauter" /-câl/ "mensonge"

/-cés/ "limite" /-câs/ "éternuer"

Le Phonème /e/ se réalise phonétiquement comme une voyelle antérieure, mi-fermée, étirée; soit [e]

1.2.3 LE PHONÈME /ɛ/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements ci-dessous :

ɛ/e cf 1.2.2

ɛ/ɔ

/bɛŋʒ/ "giffle" /bɔŋʒ/ "marais"

/-tɛ/ "cueillir les arachides" /-tɔ/ "partir"

ɛ/a

/-ŋɛl/ "reprendre" /-ŋal/ "piétiner"

/-bɛ/ "planter" /-bà/ "blesser"

/-kpɛŋʒ/ "balai" /-kpânʒ/ "vomir"

Le Phonème /ɛ/ se réalise phonétiquement comme une voyelle antérieure, mi-ouverte, étirée, soit [ɛ]

1.2.4 LE PHONÈME /u/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements ci-après :

u/i cf 1.2.1 ci-dessus.

u/ɔ

/sũ/ "poudre" /sɔ/ "placenta"

/ŋũl/ "orphelin" /ŋɔl/ "corps"

/kũnd/ "fumier" /kɔnd/ "queue"

u/ɔ

/sũk/ "fourmi" /sɔk/ "bouture de canne-à-sucre"

/kũ/ "tunnel" /kɔ / "célibataire"

/k^hũŋ/ "anophèle" /k^hɔŋ/ "espèce de fruit sauvage"

u/a

/-pũ/ "creuser" /-pâ/ "espèce d'insecte"

/-kũl/ "maudire" /-kũl/ "arriver"

/pũp/ "brise" /pâp/ "mur"

Le Phonème /u/ se réalise phonétiquement comme une voyelle postérieure, fermée, arrondie; soit [u]

1.2.5 LE PHONÈME /o/

La pertinence de ce phonème dans la langue nous est donnée par les rapprochements ci-dessous :

o/e cf 1.2.2

o/u cf 1.2.4

o/o

/-lô/ "mordre"

/-lô/ "oreille"

/kôlá/ "dette"

/kôlá/ "homonyme"

/kôl/ "bouton"

/kôl/ "espèce de poire"

o/a

/-sô/ "brosser"

/-sâ/ "faire"

/tôŋ/ "calcul"

/tâŋ/ "clé"

/-bwòm/ "saleté"

/-bwàm/ "acheter"

Le Phonème /o/ se réalise phonétiquement comme une voyelle postérieure, mi-fermée arrondie; soit [o].

1.2.6 LE PHONÈME /ɔ/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

o/ɛ cf. 1.2.3

o/u cf. 1.2.4

o/o cf. 1.2.5

o/a

/zôm/ "fleur"

/zãm/ "lèpre"

/-bôm/ "vente"

/-bâm/ "vociférer"

/bông/ "marais"

/bàng/ "bambou"

Le Phonème /ɔ/ se réalise phonétiquement comme une voyelle postérieure, mi-ouverte, arrondie; soit [ɔ̞].

1.2.7 LE PHONÈME /a/

La pertinence de ce phonème dans la langue nous est donnée par les rapprochements suivants, déjà envisagés :

a/i cf. 1.2.1

a/e cf. 1.2.2

a/ɛ cf. 1.2.3

a/u cf. 1.2.4

a/o cf. 1.2.5

a/ɔ cf. 1.2.6

Le phonème /a/ se réalise phonétiquement comme une voyelle légèrement postérieure, non étirée, ni arrondie, d'aperture maximale; soit [a̞].

Nous achevons ainsi l'inventaire des 7 phonèmes vocaux du Mpumpuŋ : /i/, /e/, /ɛ/, /u/, /o/, /ɔ/, /a/.

Nous entamons immédiatement celui des phonèmes consonantiques.

I.1.3 LES PHONÈMES CONSONANTIQUES.

Le système consonantique du Mpumpuŋ compte 30 phonèmes. Nous disposons de phonèmes à faible fréquence pour lesquels nous serons contraints à ne présenter qu'une seule paire minimale, surtout si l'élément en question rentre dans une corrélation.

1.3.1 LE PHONÈME /p^h/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

p^h/p

-/p^hǎp/ "aile" /pǎp/ "mur"
 /p^hyô:/ "étouffement" /pyô:/ "ombre"

p^h/t^h

/p^hwǒng/ "zèbre" /t^hwǒng/ "concession"

-/p^hõŋ/ "scarification" /t^hõŋ/ "corne"

p^h/b

-/p^hind/ "antilope" /-bind/ "pénis"

-/p^hǎŋ/ "tarot" /bǎŋ/ "espèce de banane"

p^h/kp^h

-/p^hǎlá/ "serviteur" /kp^hǎlá/ "machette"

Le phonème /p^h/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, bilabiale, orale, sourde, aspirée ; soit [p^h].

1.3.2 LE PHONÈME /p/

La pertinence de ce phonème dans la langue nous est donnée par les rapprochements suivants :

p/p^h cf. 1.3.1.

p/t

-/pɛ̃ŋ/ "cafard" /tɛ̃ŋ/ "étagère"

-/pɛ̃l/ "espèce d'écureuil" /-tɛ̃l/ "salive"

-/pìp/ "épais" /tít/ "viande"

p - kp

-/pɛ̃l/ "épée" /-kpɛ̃l/ "vouloir"

/pɛ̃ŋ/ "clôture" /kpɛ̃ŋ/ "balai"

p/b

/-pùm/ "blanc" /-bùm/ "grossesse"

/pyàmb/ "calcaire" /byàmb/ "espèce de taupe"

p/m

/-pàpâ/	"écaille"	/-màmâ/	"bailler"
/-pâk/	"éplucher"	/-mâk/	"accumuler"
~/tòp/	"palabre"	/tôm/	"dîme"

p/f

~/pùp/	"brise"	/-fùp/	"ce qui est propre"
--------	---------	--------	---------------------

Le phonème /p/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, bilabiale, sourde, orale; soit [p]

1.3.3 LE PHONÈME /b/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

p^h/b cf. 1.3.1

p/b cf. 1.3.2

b/d

/-bè/	"semer"	/-dè/	"manger"
/-bèl/	"kolatier"	/-dèl/	"enterrer"
/-bòmà/	"vendre"	/-dòmà/	"espèce de banane"

b/gb

/bàk/	"insistance"	/gbàk/	"chimpanzé"
/-bâ/	"se marier"	/-gbâ/	"mettre dans"

b/mb

/-bòl/	"pourriture"	/mbòl/	"glue"
~/-bèl/	"sein"	/mbèl/	"épouse"

b/m

/bwón/	"tabouret"	/mwón/	"rivage"
~/-bûs/	"se casser"	/mûs/	"aujourd'hui"

b/v

/bàlà/	"farine de manioc"	/vàlà/	"gale des animaux"
--------	--------------------	--------	--------------------

Le phonème /b/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, bilabiale, orale, sonore; soit [b]

1.3.4 LE PHONÈME /mb/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

mb/b cf. 1.3.3

mb/nd

/mbû/ "année" /ndù/ "côté"

/bòmb/ "corossolier" /bònd/ "gros singe noire"

mb/m

/pùmb/ "bois mort" /pùm/ "nuit"

/mbĩ/ "manière" /mĩ/ "toit"

/mbyâlà/ "minute" /-byâlà/ "faire un clin d'oeil"

Le phonème /mb/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, bilabiale, pré-nasalisée, sonore; soit [mb]

1.3.5 LE PHONÈME /m/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

m/p cf. 1.3.2

m/b cf. 1.3.3

m/mb cf. 1.3.4

m/n

/-kùmà/ "manioc" /-kúnà/ "toucher"

/-mĩm/ "timide" /nĩn/ "pou"

/-nôm/ "beauté" /nõn/ "oiseau"

Le phonème /m/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, bilabiale, nasale, sonore; soit [m]

1.3.6 LE PHONÈME /f/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

f/p cf. 1.3.2

f/v

/fèk/

"sagesse"

/vèk/

"espèce de sac"

Le phonème /f/ se réalise phonétiquement comme une consonne fricative, labio-dentale, sourde, orale; soit [f].

1.3.7 LE PHONÈME /v/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

v/b cf. 1.3.3

v/f cf. 1.3.6

Le phonème /v/ se réalise phonétiquement comme une consonne fricative, labio-dentale, sonore, orale ; soit [v].

1.3.8 LE PHONÈME /t^h/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

t^h/p^h cf. 1.3.1

t^h/t

/t^hôŋ/ "corne"

/tôŋ/ "calcul"

-/t^hàn/ "espèce de rat"

/tàn/ "clé"

t^h/d

-/t^hùm/ "tambour"

/-dùm/ "piler"

-/t^himb/ "acajou"

/-dimb/ "se perdre"

Le phonème /t^h/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, sourde, orale, aspirée; soit [t^h].

1.3.9 LE PHONÈME /t/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

t/p cf. 1.3.2

t/t^h cf. 1.3.8

t/c

/-tîl/ "écrire" /-cîl/ "interdire"

~/-têl/ "salive" /-cêl/ "accrocher"

t/d

~/tîndà/ "serviette" /-dîndà/ "se noyer"

~/tú:/ "percer" /-dù:/ "tremper"

t/n

/kât/ "petit panier" /kân/ "fondation"

~/-twòk/ "soupe qui pèse" /nwòk/ "espèce de mangue sauvage"

Le phonème /t/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, apico-dentale, sourde, orale; soit [t]

1.3.10 LE PHONÈME /d/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

d/b cf. 1.3.3

d/t^h cf. 1.3.8

d/t cf. 1.3.9

d/ʒ

~/dùl/ "fumer" /-ʒùl/ "sucrer"

/-dùŋ/ "lutter" /-ʒùŋ/ "clou"

d/nd

/-dùm/ "piler" /ndùm/ "grondement du tonnerre"

~/-dù/ "suivre" /ndù/ "côté"

d/n

~/-dĩmb/ "se perdre" /-nĩmb/ "haïr"

~/-di/ "demeurer" /-ni/ "entrer"

1.3.11 LE PHONÈME /nd/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

nd/mb cf. 1.3.4

nd/d cf. 1.3.10

nd/nɔ̃

/bònd/ "gros singe : /bòɔ̃ɔ̃/ "marais"
noir"

~/-pênd/ "enlever" /pêɔ̃ɔ̃/ "clôture"

nd/n

/kwànd/ "plantain" /kwàn/ "partie blanche dans
une ruche"

Le phonème /nd/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, pré-nasalisée, sonore ; soit [nd̃] .

1.3.12 LE PHONÈME /n/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

n/m cf. 1.3.5

n/t cf. 1.3.9

n/d cf. 1.3.10

n/nd cf. 1.3.11

n/ŋ

~/-nwòŋ/ "prendre" /ŋwòŋ/ "serpent"

/-kàn/ "implanter" /-kàŋ/ "rhumatisme"

/nãm/ "pâte d'arachide" /ŋãm/ "ver de terre"

n/l			
/-nĩŋ/	"conserver"	/-lĩŋ/	"inverser"
/-cĩn/	"abandonner"	/-cĩl/	"interdire"
n/n̄			
/myén̄/	"nouveau"	/myèn̄/	"démence"

Le phonème /n/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, apico-alvéolaire, sonore, nasale; soit [n].

1.3.13 LE PHONÈME /s/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

s/t	cf. 1.3.9		
s/z			
/só/	"ami"	/zó/	"paille"
/sũk/	"fourmi"	/zũk/	"bout"
s/l			
/-sãŋ/	"chercher"	/-lãŋ/	"lire"
/mũs/	"aujourd'hui"	/mũl/	"huile"

Le phonème /s/ se réalise phonétiquement comme une consonne fricative, apico-alvéolaire, sourde, orale ; soit [s].

1.3.14 LE PHONÈME /z/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

z/s	cf. 1.3.13		
z/l			
/zwôm/	"buffle"	/lwôm/	"envoyer"
/zòk/	"éléphant"	/lòk/	"excréments grêeux"

Le phonème /z/ se réalise phonétiquement comme une consonne fricative, apico-alvéolaire, orale, sonore ; soit [z].

1.3.15 LE PHONÈME /l/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

l/n cf. 1.3.12

l/s cf. 1.3.13

l/z cf. 1.3.14

l/y

/làn/ "espèce d'écureuil" /-yàn/ "citronelle"

/-bèl/ "kolatier" /-bèy/ "cuire"

Le phonème /l/ se réalise phonétiquement comme une consonne constrictive, latérale, sonore ; soit [l].

1.3.16 LE PHONÈME /c^h/.

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

c^h/k^h

/c^hùŋ/ "mouche" /k^hùŋ/ "tornade"

c^h/c

/c^hil/ "gorille" /cil/ "fragment"

Le phonème /c^h/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, palatale, sourde, orale, aspirée soit [c^h].

1.3.17 LE PHONÈME /c/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

c/t cf. 1.3.9

c/c^h cf. 1.3.16

c/ʃ

~/-cìn/ "abandonner" /ʃìn/ "doigt"

~/còŋ/ "lame" /ʃöŋ/ "lit"

c/k

/còŋ/ "lame" /kòŋ/ "dos"

~/cál/ "mensonge" /-kâl/ "maudire"

Le phonème /c/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, palatale, sourde, orale ; soit [c].

1.3.18 LE PHONÈME /ʃ/.

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

ʃ/d cf. 1.3.10

ʃ/c cf. 1.3.17

ʃ/g

~/ʃă/ "chanson" /-gà/ "gagner"

~/ʃünd/ "brouillard" /günd/ "estomac"

ʃ/nʃ

~/ʃyàŋ/ "se promener" /nʃyăŋ/ "bambou"

~/ʃyàmb/ "animal sauvage de la race de l'âne" /nʃyămb/ "chauve-souris"

ʃ/y

~/ʃáj/ "balafon" /-yàŋ/ "citronnelle"

Le phonème /ʃ/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, palatale, sonore, orale ; soit [ʃ].

1.3.19 LE PHONÈME /nʃ/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

nɔ̃/nd cf. 1.3.11

nɔ̃/n cf. 1.3.12

nɔ̃/ŋg

~/-kpâɔ̃/ "vomir" /-kpãŋg/ "blanc" (couleur)

Le phonème /nɔ̃/ se réalise phonétiquement comme une

consonne occlusive, palatale, sonore, pré-nasalisée ;

soit [nɔ̃].

1.3.20 LE PHONÈME /y/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

y/l cf. 1.3.15

y/ʃ cf. 1.3.18

y/w

/byãmb/ "espèce de taupe" /bwãmb/ "avoir la chance de"

~/-mwãs/ "crevette" /-myàs/ "jeter"

Le phonème /y/ se réalise phonétiquement comme une sonante, palatale ; soit [y].

1.3.21 LE PHONÈME /k^h/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

k^h/k

/k^hòlá/ "devoir" /kòlá/ "dette"

/k^hòŋ/ "fruit sauvage" /kòŋ/ "chenille"

/k^hêl/ "fusil" /kêl/ "ananas"

k^h/g

/k^húnd/ "appareil génital de la femme" /gúnd/ "estomac"

ʔk^hù/ "espèce de poisson" /gú/ "ou"

Le phonème /k^h/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, vélaire, sourde, orale, aspirée ; soit [k^h].

1.3.22 LE PHONÈME /k/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

k/c cf. 1.3.17

k/k^h cf. 1.3.21

k/kp

/kɛl/ "kadéi" /kpɛl/ "amour"

/-kàŋ/ "rhumatisme" /-kpàŋ/ "prendre pour s'envoler"

k/g

~/kwès/ "canif" /gwès/ "rugueux"

- /-kúnò:/ "proche" /-gúlò:/ "court"

k/ŋ

/kàk/ "égoïste" /-ŋàk/ "diarrhée"

/-kâmb/ "fuir" /-ŋâmb/ "mâcher"

/phwòk/ "igname" /phwòŋ/ "cheveux"

Le phonème /k/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, vélaire, sourde, orale ; soit [k].

1.3.23 LE PHONÈME /g/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

g/ʃ cf. 1.3.18

g/k^h cf. 1.3.21

g/k cf. 1.3.22

g/gb

~/-gà/ "gagner" /-gbâ/ "mettre dans"

g/ŋg

~/ŋgòp/ "chaussure" /gùp/ "parapluie"

Le phonème /g/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, vélaire, sonore, orale ; soit [g].

1.3.24 LE PHONÈME /ŋg/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

-ŋg/ nɔ̃ cf. 1.3.19

-ŋg/g cf. 1.3.23

ŋg/ŋ

-/ŋgûl/ "souffle" /ŋûl/ "orphelin"

/-bóng/ "mâchoire" /-bónŋ/ "genou"

Le phonème /ŋg/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, vélaire, sonore, pré-nasalisée ; [ŋg].

1.3.25 LE PHONÈME /ŋ/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

ŋ/n cf. 1.3.12

ŋ/k cf. 1.3.22

ŋ/ŋg cf. 1.3.24

Le phonème /ŋ/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, vélaire, nasale, sonore ; soit [ŋ].

1.3.26 LE PHONÈME /kp^h/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

kp^h/p^h cf. 1.3.1

kp^h/kp

/kp^hāk/ "route" /kpāk/ "perdrix"

Le phonème /kp^h/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, labio-vélaire, sourde, orale, aspirée ; soit [kp^h].

1.3.27 LE PHONÈME /kp/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

kp/p cf. 1.3.2

kp/k cf. 1.3.22

kp/kp^h cf. 1.3.26

kp/gb

~/-kpɛ̃nɔ̃/ "balai" /-gbɛ̃nɔ̃/ "éparpiller"

~/-kpàk/ "raboter" / gbàk/ "chimpanzé"

kp/mgb

~/kpótó/ "boue après la pluie" /mgbòtò/ "boue de marais"

Le phonème /kp/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, labio-vélaire, sourde, orale ; soit [kp̚].

1.3.28 LE PHONÈME /gb/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements ci-après :

gb/b cf. 1.3.3

gb/g cf. 1.3.23

gb, kp cf. 1.3.27

gb/mgb

/gbâ/ "mettre dans" /mgbâ/ "carnivore"

Le phonème /gb/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, labio-vélaire, sonore, orale ; soit [gb̚].

1.3.29 LE PHONÈME /mgb/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

mgb/kp cf. 1.3.27

mgb/gb cf. 1.3.28

Le phonème /mgb/ se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, labio-vélaire, sonore, prénasalisée ; soit [mgb].

1.3.30. LE PHONÈME /w/

La pertinence de ce phonème dans la langue ressort des rapprochements suivants :

w/y cf. 1.3.20

Le phonème /w/ se réalise phonétiquement comme une sonante, labio-vélaire, soit [w].

Au terme de cet inventaire le bilan est le suivant : 4 tonèmes, 7 phonèmes vocaliques, 30 phonèmes consonantiques. Nous consacrons le chapitre suivant à la définition et au classement des dites unités distinctives.

I.2 DEFINITION ET CLASSEMENT DES UNITES DISTINCTIVES.

L'inventaire des tonèmes et des phonèmes nous permet de déterminer l'ensemble des traits pertinents de chaque unité prise isolement. Mais cela n'est à proprement parler qu'un corrolaire pour associer à cette dernière, les traits caractéristiques qui la définissent en la distinguant de toutes les autres du système.

I.2.1 DEFINITION.

I.2.1.1. TONEMES.

// haut (/ ^); ponctuel (/ ^ ; / ^)

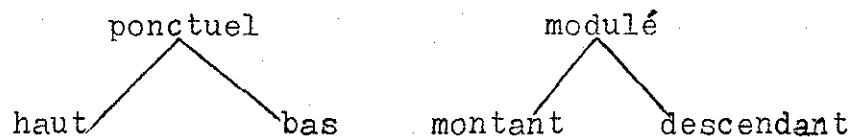
/ ^ bas (^ /); ponctuel (^ / ; ^ /)

/ ^ descendant (^ /); modulé (^ / ; ^ /)

/ ^ montant (^ /); modulé (^ / ; ^ /)

Si nous appelons les traits ponctuel et modulé, traits de nature du palier et les quatre traits haut, bas, descendant, montant, traits de niveau du palier, nous constatons qu'à chaque trait de nature, correspond deux traits de niveau qui s'opposent aux deux autres du système. Le schéma qui suit illustre la hiérarchisation des traits tonals.

schéma 1



chaque tonème se définit à travers l'une des branches de notre schéma.

I.2.1.2 DEFINITION DES PHONEMES VOCALIQUES.

/i/ antérieur (i/u, i/a); fermé (i/e ; i/ε)

/e/ antérieur (i/o) i/a); mi-fermé (e/i, e/ε)

/ε/ antérieur (ε/o) ε/a); mi-ouvert (ε/e, ε/a)

- /u/ postérieur (u/i); fermé (u/o, u/ɔ, u/a)
- /o/ postérieur (o/e); mi-fermé (o/u, o/ɔ)
- /ɔ/ postérieur (ɔ/ɛ); mi-fermé (ɔ/o, ɔ/a)
- /a/ ouvert (a/ɛ, a/ɔ)

1.2.1.2.1 HIERARCHISATION DES TRAITS D'APERTURE.

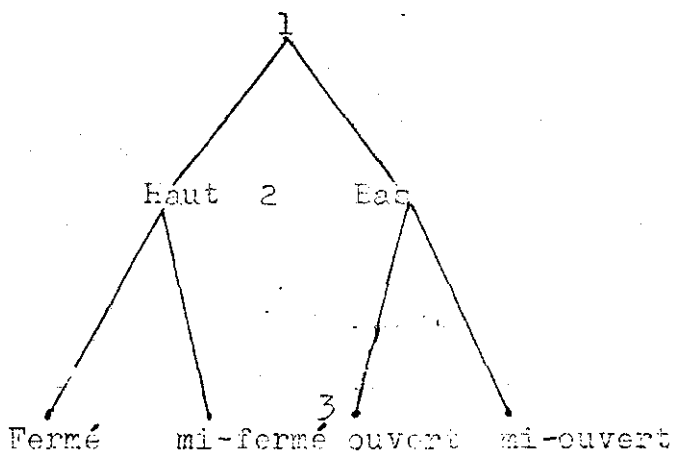
Dans la définition de chaque phonème vocalique, nous avons utilisé d'une part, un trait de localisation de la langue dans la bouche et un trait d'aperture, d'autre part. Les deux traits de localisation, antérieur-postérieur s'excluent mutuellement dans la définition d'une unité. Il s'avère donc impossible de les hiérarchiser. En revanche, les traits d'aperture peuvent scinder les phonèmes vocaliques en deux groupes :

- les phonèmes vocaliques qui partagent le trait haut.
- les phonèmes vocaliques qui partagent le trait bas.

A l'intérieur de chaque groupe, les éléments de définition des phonèmes rentrent dans un système d'oppositions en correspondance terme à terme.



(2) Schéma illustrant la hiérarchisation des traits d'aperture.



Le niveau 1 représente un trait de localisation donné.
Lorsqu'on parcourt une branche, du niveau 1 au niveau 3, on obtient chacune des définitions proposées aux voyelles en 2.1.2.

2.1.3 DEFINITION DES PHONEMES CONSONANTIQUES.

/p^h/ labial (p^h/t^h, p^h/kp^h); oral (p^h/mb, p^h/m); occlusif (p^h/f, p^h/v); aspiré (p^h/p).

/p/ labial (p/t p/kp); oral (p/mb p/m); occlusif (p/f, p/v); sourd (p/b); non-aspiré (p/p^h).

/b/ labial (b/d, b/gb); oral (b/mb b/m); occlusif (b/f, b/v); sonore (b/p).

/mb/ labial (mb/nd); non-oral (mb/p^h, mb/p, mb/b, mb/f, mb/v); non-nasal (mb/m).

/m/ labial (m/n); non-oral (m/p^h, m/^{m/b}p, m/f, m/v, m/w); nasal (m/mb).

/f/ labial (f/s); oral (f/mb, f/m); fricatif (f/p^h, f/p, f/b); sourd (f/v).

/v/ labial (v/z); oral (v/mb v/m); fricatif (v/p^h, v/p, v/b); sonore (v/f.)

/t^h/ dental (t^h/p^h, t^h/c^h); oral (t^h/nd, t^h/n); occlusif (t^h/s, t^h/z); non-sonant (t^h/l); aspiré (t^h/t).

/t/ dental (t/p;t/c); oral (t/nd, t/n); occlusif (t/s, t/z); non-sonant (t/l); non-aspiré (t/t^h).

/d/ dental (d/b, d/ɟ); oral (d/nd, d/n); occlusif (d/s, d/z); non-sonant (d/l).

/nd/ dental (nd/mb, nd/nɟ); non-nasal (nd/n); non-sonant (nd/l); non-oral (nd/t^h, nd/t, nd/d, nd/s, nd/z).

/n/ dental (n/m, n/ŋ); non-oral (n/t^h, n/t, n/d, n/s, n/z, n/l, n/y); nasal (n/nd, n/nʒ).

/s/ dental (s/f); oral (s/n, s/nd); fricatif (s/t^h, s/t, s/d); non-sonant (s/l) sourd (s/z).

/z/ dental (z/v); oral (z/n, z/nd); fricatif (z/t^h, z/t, z/d); non-sonant (z/l); sonore (z/s).

/l/ dental (l/y, l/w); oral (l/n, l/nd); sonant (l/t^h, l/t, l/d, l/s, l/z);

/c^h/ palatal (c^h/t^h, c^h/k^h); oral (c^h/nʒ, c^h/ŋ); non-sonant (c^h/y); aspiré (c^h/c).

/c/ palatal (c/t, c/k); oral (c/nʒ, c/ŋ); non-sonant (c/y); sourd (c/ʒ); non-aspiré (c/c^h).

/ʒ/ palatal (ʒ/d ; ʒ/g) oral (ʒ/nʒ ; ʒ/ŋ) non-sonant (ʒ/y); sonore (ʒ/c).

/nʒ/ palatal (nʒ/nd, nʒ/ŋg); non-oral (nʒ/c^h, nʒ/c, nʒ/ʒ) non-nasal (nʒ/n, nʒ/ŋ); non-sonant (nʒ/y).

/y/ palatal (y/l, y/w); oral (y/ŋ, y/n); sonant (y/c^h, y/c, y/ʒ, y/nʒ).

/k^h/ vélaire (k^h/c^h ; k^h/kp^h); oral (k^h/ŋ, k^h/ŋg); aspiré (k^h/k).

/k/ vélaire (k/c, k/kp); oral (k/ŋ, k/ŋg); non-aspiré (k/k^h); sourd (k/g);

/g/ vélaire (g/ʒ, g/gb); oral (g/ŋ ; g/ŋg); sonore (g/k).

/ŋg/ vélaire (ŋg/nʒ, ŋg/mgb); non-oral (ŋg/k^h, ŋg/k, ŋg/g); non-nasal (ŋg/ŋ).

/ŋ/ vélaire (ŋ/n, ŋ/y,); non-oral (ŋ/k^h, ŋ/k, ŋ/y, ŋ/w); nasal (ŋ/ŋg).

/kp^h/ labio-vélaire (kp^h/p^h, kp^h/k^h); non-sonant (kp^h/w); aspiré (kp^h/kp); oral (kp^h/mgb).

/kp/ labio-vélaire (kp/p, kp/k); non-aspiré (kp/kp^h); non-sonant (kp/w); sourd (kp/gb); oral (kp/mgb).

/gb/ labio-vélaire (gb/b gb/g); oral (gb/mgb); non-sonant (gb/w); sonore (gb/kp).

/mgb/ labio-vélaire (mgb/ng); non-oral (mgb/kp^h, ^{mgb/kp}_x mgb/gb); non-sonant (mgb/w).

/w/ labio-vélaire (w/y, w/l); sonant (w/kp^h, w/kp, w/gb, w/mgb); oral (w/m, w/ng).

1.2.1.3.1 TRAIT DE MODE ET TRAIT D'ORDRE.

Des définitions que nous avons proposées aux phonèmes consonantiques, un élément important est à signaler : des traits pertinents de l'utilisation mode d'articulation et ceux de zone d'articulation. Ces traits se combinent diversement pour faire ressortir les caractéristiques propres à chaque phonème :

Traits de mode : occlusif/fricatif ; sonant/non-sonant; sourd/sonore ; nasal/non-nasal ; oral/non-oral; aspiré/non-aspiré.

Traits d'ordre : labial, dental, palatal, vélaire, labio-vélaire.

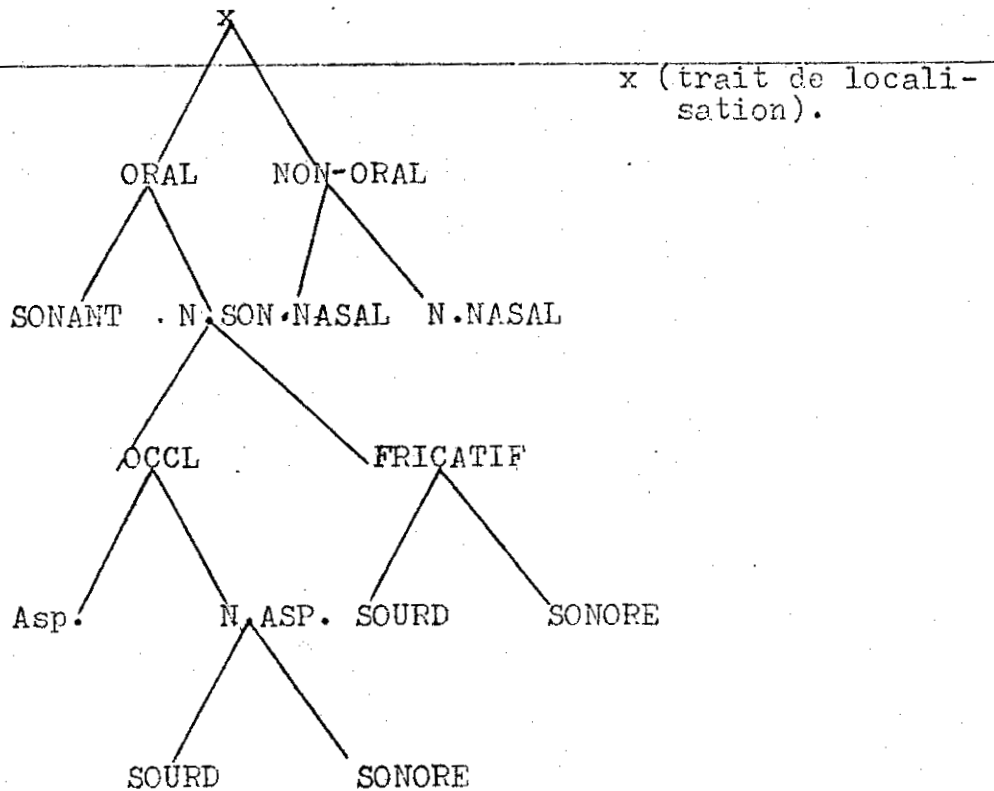
1.2.1.3.2 HIERARCHISATION DES TRAITS DE MODE.

Les traits de mode rentrent dans un système d'oppositions selon le parallélisme suivant :

1. occlusif - sonant - oral - nasal - sourd - aspiré
2. fricatif - non-sonant - non oral - non-nasal - sonore - non-aspiré

A l'intérieur de chacune des deux séries 1 et 2, toutes les combinaisons possibles de traits ne peuvent figurer dans la définition d'un son. Par exemple, dans 1, occlusif et sonant s'excluent de la définition de tout phonème pris dans le système consonantique.

Voici dans ces limites combinatoires, la pyramide qui hiérarchise les 12 traits de mode. En la parcourant de haut en bas, on lit la définition réduite¹⁶ de chaque consonne : exp: /l/ dental, oral, sonant.



Les traits d'ordre s'excluent mutuellement dans la définition d'un phonème. Leur hiérarchisation est rendue impossible par la présence au sein du système du trait d'ordre labio-vélaire, sorte d'hybride entre les traits labial et vélaire.

I.2.2 CLASSEMENT DES UNITES DISTINCTIVES.

I.2.2.1 TONEMES.

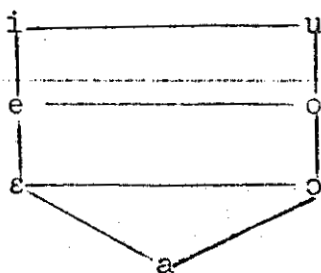
Selon la nature du palier, nous proposons le classement suivant :

ponctuel	˙	˘
modulé	˘	˙

I.2.2.2 PHONEMES VOCALIQUES.

Les 7 voyelles du mpumpun peuvent se classer des deux manières suivantes :

- selon le degré d'aperture.



- selon la localisation de la langue dans la bouche.



Les deux classements qui précèdent nous permettent de dresser le système ci-dessous qui est en même temps le tableau des voyelles de la langue.

LOC. APER.	Antérieure	Postérieure
fermée	i	u
mi-fermée	e	o
mi-ouverte	ɛ	ɔ
ouverte		a

I.2.2.3 PHONEMES CONSONANTIQUES.

- Selon les traits d'ordre ou de zone d'articulation.

labial	p ^h	p	b	mb	m	f	v
dental	t ^h	t	d	nd	n	s	z l
palatal	c ^h	c	ɟ	nɟ			y
vélaire	k ^h	k	g	ŋg	ŋ		
labio-vélaire	kp ^h	kp	gb	mgb			w

- Selon les traits de mode ou de série.

Lorsqu'on se réfère à la pyramide des traits de mode (cf I.2.1.3.2), on s'aperçoit que certains traits sont rédundants. Des 12 traits de mode, nous retenons les six suivants pour faire notre opération de classification : aspiré, occlusif, fricatif, nasal, sonant, non nasal. Il s'agit, (il faut le noter) d'une classification réduite et les traits oral, non oral, non-sonant, sourd, sonore, non-aspiré qui n'y figurent pas restent implicites.

ASPIRE	p ^h		t ^h		c ^h		k ^h		kp ^h	
OCCLUSIF	p	b	t	d	c	tʃ	k	g	kp	gb
FRICATIF	f	v	s	z						
SONANT				l		y				w
NON NASAL	mb			nd		nʃ		ŋg		mgb
NASAL	m			n				ŋ		

A la lumière des deux classements qui précèdent, nous obtenons le système ci-après qui ordonne l'ensemble des phonèmes consonantiques.

				LABIAL	DENTAL	PALATAL	VELAIRE	LAB-V	
ORAL	NON SONANT	OCCLUSIF	ASPIRE	p ^h	t ^h	c ^h	k ^h	kp ^h	
			N.ASP.	sd	p	t	c	k	kp
			SN		b	d	ʃ	g	gb
	FRICATIF	sd	f	s					
		SN		v	z				
	SONANT				l	y		w	
N.ORAL	NON NASAL			mb	nd	nʃ	ŋg	mgb	
	NASAL			m	n		ŋ		

I.3 OPPOSITIONS ET CORRELATIONS.

Cette section n'est qu'un préambule à l'étude des neutralisations que nous ferons dans le cadre de la syntagmatique.

I.3.1 OPPOSITIONS.

L'opposition est une notion fondamentale en phonologie. Nous l'envisageons comme une paire de phonèmes prise dans le système. Notre objectif est donc d'opérer la classification

de quelques oppositions qui nous permettront de voir clair dans les corrélations. A la suite de Troubetzkoy (ed. 1986)¹⁷, on classe les oppositions :

- d'après leurs rapports avec tous les systèmes d'oppositions dans la langue.

- d'après le rapport existant entre les termes de l'opposition.

1.3.1.1 LES OPPOSITIONS VOCALIQUES.

- selon le degré d'aperture nous considérons i et a, u et a comme les termes extrêmes d'une chaîne "d'oppositions bilatérales, proportionnelles, graduelles".

$$\frac{i}{e} = \frac{e}{\varepsilon} = \frac{\varepsilon}{a} \quad \frac{u}{o} = \frac{o}{\varnothing} = \frac{\varnothing}{a}$$

- selon la localisation de la langue dans la bouche, les oppositions $\frac{i}{u} = \frac{e}{o} = \frac{\varepsilon}{\varnothing}$ sont dites "bilatérales proportionnelles, privatives"

1.3.1.2 LES OPPOSITIONS CONSONANTIQUES.

Les oppositions suivantes sont "bilatérales, proportionnelles, privatives":

- selon le trait pertinent, aspiré

$$\frac{p^h}{p} = \frac{t^h}{t} = \frac{c^h}{c} = \frac{k^h}{k} = \frac{kp^h}{kp}$$

- selon le trait pertinent sonore.

$$\frac{p}{b} = \frac{t}{d} = \frac{c}{j} = \frac{k}{g} = \frac{kp}{gb} = \frac{f}{v} = \frac{s}{z}$$

Celles-ci sont dites "multilatérales, proportionnelles, privatives":

1- selon le trait de nasalité.

$$\frac{p}{m} = \frac{t}{n} = \frac{k}{\eta}$$

2- selon le trait oral,

$$\frac{b}{mb} = \frac{d}{nd} = \frac{t}{nt} = \frac{g}{ng} = \frac{gb}{mgb}$$

car on peut envisager respectivement $\frac{b}{m} \frac{d}{n} \frac{g}{ng}$ pour 1

$$\frac{p}{mb} = \frac{t}{nd} = \frac{c}{nt} = \frac{k}{ng} = \frac{kp}{mgb} \text{ pour 2.}$$

Les oppositions suivantes sont :

- "proportionnelles, privatives",

selon le trait fricatif.

$$\frac{p}{f} = \frac{t}{s} = \frac{b}{v} = \frac{d}{z}$$

- "multilatérales, privatives",

selon le trait sonant

$$\frac{l}{d} \frac{y}{j} \frac{w}{gb}$$

selon le trait dental

$$\frac{l}{y} \frac{n}{y}$$

- "équipollentes"

$$\frac{p}{t} \frac{f}{s} \frac{v}{z} \frac{b}{d} \frac{d}{j} \frac{t}{g} \frac{c}{k} \frac{p^h}{th} \frac{k^h}{th} \frac{mb}{nd} \frac{nt}{ng} \text{ etc...}$$

13.2 CORRELATIONS.

La corrélation est l'ensemble constitué par toutes les "paires corrélatives" qui, dans un système sont caractérisées par une même marque de corrélation.

La paire corrélatrice se définit comme :

"Deux phonèmes qui se trouvent l'un vis-à-vis de l'autre dans un rapport d'opposition bilatérale proportionnelle logiquement privative"

A la lumière de ces définitions, il se dégage de notre système les corrélations suivantes :

- corrélation d'aspiration
- corrélation de voisement (cf. I.3.1.2.)
- corrélation de localisation ou de ton propre (ne concerne que les voyelles).

(cf. I.3.1.1.)

Ainsi s'achève la première partie de notre analyse. Nous engageons immédiatement la seconde, intitulée syntagmatique.

II^e PARTIE

SYNTAGMATIQUE

II.0 INTRODUCTION.

En paradigmatique, nous avons orienté notre réflexion sur l'axe des oppositions. Notre objectif - s'il faut le rappeler-était de ressortir les différents systèmes constitutifs de la langue : tonèmes, phonèmes. Dès à présent, l'axe des contrastes se substitue à celui des oppositions.

Nos observations, nos commentaires, nos conclusions auront désormais pour fondement le comportement des unités dans la chaîne parlée, leurs différents ordres d'apparition, leurs incompatibilités aussi. Le gros de cette 2^e partie sera fait des combinaisons au terme desquelles, nous envisagerons avec aisance les variations et les neutralisations. Enfin, nous allons la clore par la discussion complémentaire.

II.1 SYNTAGMATIQUE DES TONS.

Le système tonal du mpumpu est fait de quatre tonèmes : haut, bas, montant, descendant. Nous nous arrêtons un instant sur la situation des tons dans les monosyllabes pour ensuite appréhender les différents schémas tonématiques.

II.1.1 LES TONS DANS LES MONOSYLLABES.

Notre analyse fondée sur un corpus de 750 lexèmes monosyllabiques révèle dans cette structure, l'occurrence de tous les tonèmes de la langue. Le tonème bas est de loin le plus fréquent.

Le tableau ci-dessous dresse en pourcentage la fréquence de chaque tonème en monosyllabe.

TONS	nombre d'occurrences	FREQUENCE
BAS	300	40%
HB	207	27,6%

cont.

BH	117	15,6%
HAUT	126	16,8%

II.1.2 SEQUENCES DE TONÈMES.

L'essentiel de nos paires d'oppositions tonématiques était fait des monosyllabes. Cette tendance ne voulait pas signifier l'absence de séquences de tonèmes, mais les difficultés à pouvoir en tirer des paires satisfaisantes. Certains schémas n'existent pas à l'échelon du lexème. Nous serons obligés de recourir au mot.

II.1.2.1. SUCCESION DE 2 TONÈMES PONCTUELS.

- Tonème bas - Tonème Bas

/-zàwà/ "sourire"

/ sisà/ "conte"

/lùndùk/ "bruit"

Les deux tonèmes subsistent sans altération.

Tonème bas - Tonème Haut

/fùmbú/ "orange"

/kòkó/ "hier"

/kòlá/ "homonyme"

Dans cette succession, le tonème bas qui précède le tonème haut se relève légèrement et se réalise "moyen-bas"

[¹⁸ (cf. II.7.1.1.)

- Tonème Haut - Tonème bas

/límà/ "rêve"

/-bómà/ "rencontrer"

/-júlùk/ "fumée"

Les deux tonèmes subsistent sans altération.

- Tonème Haut - Tonème Haut

/-béndé/ "loi"

/-bátá/ "salutation"

/píló/ "dévinette"

Les deux tonèmes subsistent sans altération.

II.1.2.2 SUCCESSION D'UN TONÈME PONCTUEL ET D'UN TONÈME MODULE.

- Tonème Bas - T HB

/k^hùsyê/ "espèce de rat"

/ʒòngôl/ "caméléon"

/pèlès/ "assiette"

Le tonème bas se relève légèrement et devient moyen-bas.

- Tonème Bas - T BH

/è-bö/ "natte de raphia"

/mè-năn/ "espèce de miel"

Les deux tonèmes subsistent sans altération.

- Tonème Haut - Tonème HB

/-k^hókô/ "paludisme"

Les deux tonèmes subsistent sans altération.

- Tonème Haut - Tonème BH

/í-t^hin/ "c'est combien"

/tí-tö/ "brindille"

Les deux tonèmes subsistent sans altération.

II.1.2.3 SUCCESSION D'UN TONÈME MODULE ET D'UN TONÈME PONCTUEL.

- Tonème HB - Tonème Bas.

/-ʒânlà/ "flotter"

/-phûmsà/ "mélanger"

Les deux tonèmes subsistent sans altération.

II.1.2.4 SUCCESSION DE DEUX TONEMES MODULES

- Tonème HB - Tonème HB

/-kpàngê/ "espèce d'épervier"

Le premier tonème de la séquence se réalise avec un relèvement dans son deuxième temps.

~~Avant de continuer, on retient que seuls les tonèmes~~
ponctuels sont faciles à se combiner entre eux et avec les tonèmes modulés. L'apparition d'un tonème modulé en premier lieu dans un lexème dissyllabique est rare.

II.1.3 SUCCESSION DE PLUS DE 2 TONEMES.

Nous avons identifié des successions de 3 et de 4 tonèmes toutes au niveau du mot.

II.1.3.1 SUCCESSION DE TROIS TONEMES.

- T Bas - T Bas - T Bas.

/bù-bùkà/ "reste"

/t^hù-t^hùmà/ "foule"

Les 3 tonèmes subsistent sans altération.

- T Bas - T Bas - T Haut.

/mè-ngòkà/ "bambou d'échine"

/mè-tòmbó/ "soulard"

On observe un relèvement progressif des deux tons bas pour se stabiliser au niveau phonétique moyen-bas.

- Succession T. Haut - T Haut - T Haut.

/kú-kúmá/ "chef"

Les 3 tonèmes subsistent sans altération.

- Succession T Haut - T Bas - T Bas

/á-k^hàtà/ "criquet"

/á-làmbà/ "piment"

Les 3 tonèmes subsistent sans altération.

- Succession T Haut - T Bas - T Haut
/á-mgbànyóŋ/ "grenouille verte"
/bí-kòkó/ "soir"

Le tonème bas, encadré par les deux tonèmes hauts se relève complètement pour se réaliser "moyen-haut" [ɛ̃].¹⁹
(cf. II.7.1.1.1.)

II.1.3.2 SUCCESSION DE QUATRE TONEMES.

Ces séquences sont rares dans la langue.

succession T Bas - T Bas - T Haut - T Haut
/tòkà-límá/ "lance fourchue"

Dans cette succession les deux premiers tonèmes (Bas-Bas) se relèvent progressivement (cf. II.1.3.1)

succession T Haut - T BH - T Bas - T Bas
/á-bǒ-k^hòndòŋ/ "espèce de grenouille"

Dans cette succession, le deuxième tonème (BH) subit une modification dans son premier temps. (cf. II.1.3.1)

CONCLUSION PARTIELLE.

En monosyllabe, les pourcentages nous ont permis de conclure sur le degré de fréquence élevée du tonème bas. Ce constat reste valable quand les tonèmes sont appelés à cohabiter. Les successions où intervient le tonème bas restent les plus nombreuses de la langue.

Il nous reste de l'analyse strictement tonale, la présentation des variantes et la discussion. Mais avant d'y arriver, nous passons immédiatement à l'étude des phonèmes, vus sur l'axe syntagmatique.

II.2 LES PHONÈMES SUR L'AXE SYNTAGMATIQUE.

II.2.1. DEFINITION SYNTAGMATIQUE DES PHONÈMES

Dans le cadre de la paradigmaticité, nous avons opéré au sein des phonèmes du Mpumpun la distinction classique voyelle/consonne. Parvenus à la syntagmatique, l'unique critère qui nous permette de maintenir ce regroupement est d'ordre tonal. Ainsi, deux classes de phonèmes se dessinent :

- Les voyelles qui portent toujours un ton.
- Les consonnes qui n'en portent pas.

Ces deux classes de phonèmes peuvent à quelques exceptions près figurer à toutes les positions dans le lexème. D'où des limites dans la distribution de certains phonèmes, tel /e/ - pour parler des voyelles - qui ne paraît pas à l'initiale de radical.

On y retrouve les phonèmes consonantiques dans leur intégralité :

1. /p^h/, /p/, /b/, /m/, /mb/, /f/, /v/, /t^h/, /t/, /d/, /n/, /nd/, /s/, /z/, /l/, /c^h/, /c/, /ʃ/, /nʃ/, /y/, /ɣ^h/, /k/, /g/, /ŋ/, /ŋɛ/, /kp^h/, /kp/, /gb/, /mɛb/, /w/.

En position interne, le système se réduit de la moitié. Soit, de 15 phonèmes :

2. /p/, /t/, /k/, /c/, /mb/, /nʃ/, /nd/, /ŋɛ/, /m/, /n/, /ŋ/, /s/, /l/, /w/, /y/.

En position finale, nous retrouvons les phonèmes qui précèdent immédiatement, à l'exception de /w/, /c/.

Les sémi-consonnes /y/, /w/ peuvent figurer à l'initiale de syllabe précédées d'une autre consonne et suivies par une voyelle qui constitue le sommet de la syllabe.

Nous les envisageons comme une séquence de deux phonèmes (cf. II.54).

/syôk/ "foie" /swôk/ "lézard"

Pour nous résumer, on peut d'ores et déjà retenir les éléments qui feront l'objet de notre paragraphe sur les combinaisons de phonèmes :

- les voyelles que nous symbolisons V
- les consonnes auxquelles nous attribuons C
- les semi-consonnes symbolisées S
- la longueur, par :

Ces éléments se combinent évidemment dans la syllabe et le mot phonologique.

II.22. LA SYLLABE.

La syllabe est la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Nous lui donnons cette définition strictement phonétique qui sera corroborée par une définition phonologique, dégagée en fonction des phonèmes de la langue :

"... unité articulatoire qui correspond à l'ensemble des sons réalisés en une seule émission de voix" Bouquiaux, L. et THOMAS,

J.M.C. (1976:329)

Ainsi définie, elle (syllabe) comprend un noyau ou sommet de la syllabe autour duquel gravitent de manière facultative les "marges pré-nucléaire et post-nucléaire"²⁰

En Mpumpun, l'unique voie de définition de la syllabe, c'est la présence d'un tonème dont le support est une voyelle.

A la lumière des deux définitions qui précèdent, nous donnons à la syllabe, la formule canonique suivante :

$$(C)(S) V\{\dot{C}\}$$

Les éléments entre parenthèses sont facultatifs; ceux entre accolades peuvent faire l'objet d'un choix.

En décomposant cette formule, nous obtenons les structures suivantes: V, VC, CV CVC CV: CSV CSVC CSV; regroupables en deux grandstypes de syllabes: ouverts et fermés. Les syllabes ainsi inventoriées, peuvent constituer à elles seules un monème, ou bien se combiner à d'autres pour en former, de largeur plus considérable.

II.2.3 LE MOT PHONOLOGIQUE.

Nous le définissons comme l'unité de base à l'analyse des combinaisons. Il s'apparente au monème à la seule différence qu'il n'est analysable qu'en ses constituants phonologiques: phonèmes et syllabes. Autrement dit, il ne s'agit pas forcément de l'unité minimale de signification de la grammaire.

II.2.4 COMBINAISONS.

L'essentiel de notre corpus est fait de monosyllabes et de dissyllabes dans les pourcentages de 75%/25%.

II.2.4.1 LES COMBINAISONS DANS LES MONOSYLLABES.

II.2.4.1.1. TYPES DE MONOSYLLABES.

Les 75% de monosyllabes correspondent à 750 monèmes, répartis dans les structures syllabiques suivantes :

a. STRUCTURE: V\{\dot{C}\}

Elle est constituée d'un nombre relativement réduit de monèmes grammaticaux et quelques radicaux à initiale vocalique. 2,2% de la somme totale des monosyllabes :

/é/	"il"	/-û/	"feu"
/ú/	"tu"	/-òmb/	"guerre"
/â/	"braise"	/-ò:/	"nombril"

b. STRUCTURE CV

Cette structure est largement plus fréquente que la précédente. 15,88%

/mí/	"je"	/pũ/	"poudre"
/-gbâ/	"mettre dans"	/cí/	"beau parent"
/-sâ/	"faire"	/k ^h õ/	"porc"

c. STRUCTURE CVC

Cette structure est de loin la plus fréquente de notre corpus. 54,94%.

/k ^h òmb/	"varan"	/-têk/	"le"
/mbòk/	"prison"	/wùn/	"arachide"
/sàp/	"clé"	/kpět/	"gale des animaux"
/-tês/	"déranger"	/-dùŋ/	"lutter"

d. STRUCTURE CSV 3,48%

/-zyè/	"venir"	/-byâ/	"accoucher"
/-jyô/	"appeler"	/-jwí/	"emprunter"
/-bwô/	"tater"	/lwĩ/	"parler"

e. STRUCTURE CSVC 19,3%

/zwóm/	"buffle"	/twàm/	"chenille"
/jwòk/	"argile"	/t ^h wõŋg/	"concession"
/pyán/	"là-bas"	/myǎŋ/	"sac-à-main"

f. STRUCTURE CV: 2,4%

/-bò:/	"araignée"	/là:/	"branche"
/dú:/	"honneur"	/-kù:/	"qui bouge"
/-jâ:/	"long"	/-kpà:/	"maladie"

g. STRUCTURE CSV: 1,8%

/kwî:/	"bouger"	/myê:/	"antilope"
/gwê:/	"grandir"	/pyô:/	"ombre"
/t ^h wî:/	"guêpe"	/p ^h yè:/	"être calme"

NB. : (longueur)

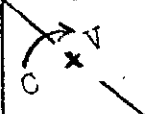
Somme toute, les monosyllabes englobent la majorité des catégories grammaticales de la langue : nominaux, verbaux, déterminants, substituts, etc... Nous proposons ci-dessous les combinaisons de phonèmes attestés dans ces structures. Il faut dire tout de suite que cette analyse ne concerne pas les monosyllabes de structure V qui ne sont constitués que d'un seul phonème.

II.4.1.2. COMBINAISONS C + V DANS LES MONOSYLLABES.

Dans l'ensemble, seul le phonème /nʒ/ ne peut paraître à l'initiale de monosyllabes C+V. En revanche toutes les 7 voyelles peuvent figurer derrière une consonne dans cette position. Voici le tableau des combinaisons attestées dans notre corpus, qui en témoigne :

Dans ce tableau, la flèche indique le sens de la lecture. Elle associe à chaque consonne à l'initiale de monosyllabe une série de croix horizontales qui représentent le paradigme des voyelles qui peuvent se combiner avec la consonne considérée.

T₁

	i	e	ɛ	u	o	ɔ	a
p ^h	+	+	(+)	+	+	+	+
p	+	+	+	+	+	+	+
b	+	+	+	+	+	+	+
mb	+	+	+	+	+	+	+
m	+		+	+	+	+	+
f		+		+			
v	+	+					
t ^h	+		+	+	+	+	+
t	+	+	+	+	+	+	+
d	+	+	+	+	+	+	+
nd				+	+	+	+
n	+		+	+	+	+	+
s	+		+	+	+	+	+
z	+		+	+	+	+	+
l	+	+	+	+	+	+	+
c ^h	+	+		+			
c	+	+	+	+	+		+
ʃ	+	+	+	+	+	+	+
y							+
k ^h			+	+	+	+	+
k		+	+	+	+	+	+
g			+	+	+		+
ŋg	+			+	+	+	
ŋ	+		+	+	+	+	+
kp ^h							+
kp			+				+
gb ⁱ			+			+	+
mgb							+
w				+			

Il se dégage de ce tableau quelques observations :

- l'absence de /ŋj/ suscite des interrogations sur l'identité phonologique de ce phonème. Cependant, il serait prématuré d'en tirer une conclusion qui soit logique pour le moment.

- si toutes les voyelles de la langue peuvent figurer derrière au moins une consonne du système, il n'est pourtant pas possible pour toutes les consonnes de se combiner avec toute voyelle prise individuellement ; d'où les vides qui, observés dans le tableau, sont l'indice de ces limites combinatoires.

- On peut dès à présent penser à quelques cas de neutralisations partielles :

Celle des oppositions voyelles antérieures/voyelles postérieures devant /nd/, /kp^h/, /mgb/, /y/, /w/ au profit des voyelles d'arrière .

A l'intérieur des voyelles antérieures, on peut penser à celle des oppositions de degré d'aperture devant /k^h/, /ng/, /kp/, /gb/ où figure l'une ou l'autre des voyelles de cette zone. /w/ reste la voyelle qui présente le moins de cohésion derrière consonne. Les phonèmes de l'ordre labio-vélaire et vélaire, à l'exception de /ng/ et de /ŋ/ bloquent, l'apparition de /i/. Les premiers cités sont d'ailleurs caractérisés par leur degré très limité de combinaison avec voyelles.

A l'intérieur des voyelles postérieures, qui sont du reste les plus fréquentes en structure monosyllabique, /u/ et /a/ sont les termes uniques des oppositions de degré d'aperture à figurer, respectivement derrière /f/, /c^h/ /w/ ; /kp/ et /y/.

Enfin, la combinaison /p^h/+ε/ se trouve entre parenthèses. En effet, elle n'est possible qu'à travers un phénomène d'alternance consonantique à l'initiale de radical, observé dans le corpus. (cf. II.7.1) Il s'agit là d'un problème de morphophonologie.

Pour l'instant, quelles observations nous suggèrent les combinaisons CS+V dans les monosyllabes ?

II.4.1.3. COMBINAISONS CS + V DANS LES MONOSYLLABES.

S représente l'une des semi-consonnes /y/ /w/ qui - nous le rappelons - forment avec C un groupe de deux phonèmes. (cf. II.2.1).

Tableau suivant:

T₂

CS+V	i	e	ε	u	o	ɔ	a
p ^h y		+	+		+		
py		+	+	+	+		+
by		+	+	+		+	+
mby					+	+	
my		+	+				+
vy							+
t ^h y				+			
ty							+
dy				+			+
ndy			+	+			
ny				+			
sy		+	+	+			+
zy		+	+	+	+	+	+
ly		+		+	+		+
cy				+			+
ʃy		+			+		+
nʃy					+		+

T₂ cont.

T2 cont.

p ^h w					+	+	+
pw					+	+	+
bw					+	+	+
mw					+	+	+
t ^h w	+				+		
tw					+		+
dw					+		+
nw					+	+	
sw	+	+	+		+	+	+
zw					+		
lw	+				+		+
cw	+						+
ɟw	+	+	+		+	+	+
nɟw		+					
k ^h w					+		+
kw	+	+			+	+	+
ɣw		+			+		+
ŋɣw						+	
ŋw					+		

Il se dégage de ce tableau une première remarque qui concerne la distribution des semi-consonnes S derrière C. Par rapport à /w/, /y/ est un contexte de réduction des groupes phonématiques.

Aucune des consonnes vélaires /k^h/, /k/, /g/, /ŋg/, /ŋ/ ne peut figurer devant /y/.

Une restriction s'impose à la généralisation de cette observation. En effet, dans l'ordre labial et dental, les phonèmes /mb/, /v/; /nd/ réduisent leurs combinaisons avec S à l'unique élément /y/.

Pris dans leurs contextes respectifs, on peut tirer les conclusions suivantes :

- C_w

- le groupe C_w ne se combine pas avec la voyelle /u/.
En outre, on relève une incompatibilité entre les groupes p^hw, pw, bw, tw, nw, dw, zw, k^hw, ngw, gw, et les voyelles antérieures.

- Cy

Lorsqu'on observe les paradigmes vocaliques qui figurent derrière le groupe Cy, on se rend compte que :

- p^hy, my, vy, t^hy, ty, ndy, ny ne se combinent qu'avec un seul terme des oppositions de degré d'aperture à l'intérieur de la zone postérieure, soit /u/, soit /a/ ou /o/.

Il en est de même de la zone antérieure derrière les groupes ndy ly, ɟy où ne figurent que /ɛ/ et /e/. Ces deux voyelles sont d'ailleurs les seules antérieures à paraître derrière Cy dans notre corpus.

Nous avons observé chez certains de nos informateurs - ceux d'un village périphérique (Mwatak) (cf. carte géographique.) - que le groupe Cy devant /u/, se réduisait à c + i, à un exemple près, avec la disparition de /u/

/-byùnlà/ → /-biɣlà/ → "enrouler"

/-syùŋ/ → /-siŋ/ → "écraser"

/-dyùk/ → /-dik/ → "forêt"

mais /-cyùk/ "vie" /-cik/ "guérir"

- on se rappelle que le phonème /nɟ/ était l'unique élément à ne pas figurer dans le tableau de combinaisons C + V. Pourtant, il paraît devant les semi-consonnes /w/ et /y/. Lorsqu'on compare les distributions de /nd/ et /nɟ/

à l'initiale dans les monosyllabes, on pense à un problème de neutralisation de l'opposition $\frac{nd}{n\bar{j}}$ (cf. II.7.2.3)

II.4.1.4. COMBINAISONS V + $\left\{ \begin{matrix} i \\ \bar{j} \end{matrix} \right\}$ DANS LES MONOSYLLABES.

Dans le paragraphe II.2.1 nous avons parlé de la réduction du système des consonnes de la langue en position finale.

Le tableau T_3 ci-dessous présente les combinaisons V + $\left\{ \begin{matrix} i \\ \bar{j} \end{matrix} \right\}$.

$V + C_2$	p	m	mb	t	n	nd	s	l	n \bar{j}	k	ng	ŋ	y	:
i	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+				+
e				+	+	+	+	+		+		+	+	+
ε		+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+
u	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+
o	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
ɔ	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+		+	+	+
a	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

C_2 est constitué des phonèmes suivants : /p/, /m/, /mb/, /t/, /n/, /nd/, /s/, /l/, /n \bar{j} /, /y/, /k/, ng/, /ŋ/.

Nous ajoutons la longueur (:) à cet inventaire et obtenons un total de 14 phonèmes.

Il ressort de ce tableau qu'il serait illogique d'imputer la réduction du système consonantique en finale des monosyllabes rien qu'à la voyelle qui précède les phonèmes dans cette position. Dans l'ensemble, la cohésion est attestée. On peut néanmoins faire les remarques suivantes :

- il est impossible aux consonnes /p/, /m/, /mb/ de paraître en finale précédées de la voyelle /e/.

A l'intérieur de l'ordre vélaire l'apparition de /ng/ en C₂ est bloquée par les voyelles /i/, /e/, /o/, /ɛ/; celle de /ŋ/ par /i/. On peut entrevoir les neutralisations des oppositions orale/non orale ; nasale/non nasale à cette position.

La semi-consonne /y/ ne se combine pas avec les deux voyelles de premier degré d'aperture /i/, /u/. Devant elle, le phonème /a/ se réalise phonétiquement [ɶ]. (cf. II.7.2.2)

Enfin, la longueur se combine avec toutes les voyelles du système dans la structure monosyllabique. La restriction que l'on peut apporter concerne /e/, /ɛ/ dont la combinaison avec : semble conditionnée par la présence à l'initiale d'un groupe de phonèmes CS.

/-gwê:/ "grandir"

/-syè:/ "raconter"

Comme on le constate, la consonne à l'initiale peut bien imposer des restrictions à l'apparition d'une unité en finale. Le paragraphe ci-après en témoigne.

II.4.15. COMBINAISONS C₁(S)/ $\left\{ \begin{matrix} C_2 \\ : \end{matrix} \right\}$ DANS LES MONOSYLLABES.

Dans le tableau de combinaisons (T₅) ci-dessous, certains groupes de consonnes garderont le symbole neutre S. D'autres seront clairement spécifiés pour montrer que la consonne qui entre dans cette combinaison avec S provoque la neutralisation de l'opposition $\frac{w}{y}$ au profit de la semi-consonne que nous indiquerons.

Les remarques suivantes peuvent être portées à la suite de ces tableaux :

- aucune consonne labiale et dentale n'est attestée en finale de monosyllabes lorsque figure à l'initiale les phonèmes et groupes phonématiques ci-après : /y/, /k^h/ t^hS, vy, mby, nS. /w/ gw, ndy annulent dans l'ensemble l'ordre labial et vélaire.

Envisagée à part, nous n'identifions pas en finale, une seule labiale lorsque le paradigme des éléments C₁ et CS est le suivant :

/v/, /c^h/, /kp/, /gb/, sS, cS, k^hw.

- aucune dentale et /nʃ/, si ce paradigme est constitué de /f/, /tS/.

- il en est de même de l'ordre vélaire en C₂ lorsque nous avons en C₁ : /nd/, /g/, /ŋg/, nʃS, gw.

- l'occurrence en C₁ d'un phonème donné bloque en finale certains éléments de tout un ordre au profit d'un seul. Ainsi l'unique labiale en C₂ est /m/, lorsque C₁ et C₁S sont :

- /m/, /c/, /y/, /k^h/, p^hS, mS, zS, nʃS.

/mb/ si nous avons en C₁ /mb/, dS, gw.

/p/ si C₁ est /f/.

Tout comme nous venons de le constater pour les phonèmes labiaux, il a été observé dans certains cas, la réduction de l'ordre vélaire en finale à un seul élément de l'ensemble.

/k/ lorsqu'à l'initiale, nous avons le paradigme suivant : /p/, /f/, /v/, /z/, /c/, /k^h/, /gb/, tS, cS, mby.

-/ŋ/ s'il est constitué de l'un des éléments suivants :

- /c^h/, /y/, vy, gw.

- /ng/, dans l'unique cas $C_1 = k^h w$.

Comme plus haut, l'ordre dental se réduit à :

-/l/ lorsque le paradigme $C_1, C_1 S$ est constitué des éléments suivants : /nd/, /z/, /c^h/, k^hw.

-/t/ si $C_1, C_1 S = /v/, p^h S$.

- /nd/ si - / - = ngw, ndy, dS.

- /n/ si - / - = /w/

Nous pouvons encore dénombrer des limites aux combinaisons $C_1 (S) C_2$ mais elles n'ont qu'un caractère accessoire.

Autres remarques.

- Le phonème /mgb/ n'est attesté qu'à l'initiale des monosyllabes ouverts.

- La semi-consonne /y/ ne figure pas à la fin d'un monosyllabe à initiale $C_1 S$

- La longueur se combine aussi bien avec les phonèmes simples qu'avec les groupes de phonèmes.

Nous achevons ainsi les combinaisons dans les monèmes monosyllabiques. Le Mpumpun présente également des structures dissyllabiques.

II.5 LES COMBINAISONS DANS LES DISSYLLABES.

Par rapport aux monosyllabes qui nous ont intéressés dans la section précédente, les dissyllabes sont en nombre réduit dans la langue. Nous avons dénombré 250 monèmes de cette structure, soit 25% de la somme totale des monèmes, répartis ainsi qu'il suit :

II.5.1 TYPES DE DISSYLLABES.

a. STRUCTURE CV-CV.

Elle est de loin la plus fréquente de notre corpus.

49,2% de la somme totale des structures dissyllabiques.

/sísó/	"canard"	/p ^h éngà/	"grande lance"
/mùmá/	"femme"	/t ^h òmâ/	"bébé"
/-kèpè/	"réussir"	/-lándó/	"grosse machette"

b. STRUCTURE CVC-CV.

Par rapport aux précédents, les monèmes de cette structure sont en nombre relativement réduit. 3,2%.

/bútkà/	"couvercle"	/sùklà/	"savon"
/kànglà/	"vite"	/-mùglà/	"oreillons"
/-kúkmà/	"sangloter"	/-p ^h úmsà/	"mélanger"

c. STRUCTURE CV-CVC.

Les monèmes qui forment cette structure constituent 24,4% des dissyllabes.

/sàpùl/	"poumons"	/k ^h òpòl/	"ronfler"
/-púkèl/	"grignoter"	/sìsímò/	"esprit"
/-kúndèl/	"inventer"	/t ^h úmùt/	"pilon"

d. STRUCTURE CSV-CV.

Elle forme 5,6% de la somme totale des dissyllabes.

/-pyàlà/	"paix"	/mbyàlè/	"minute"
/-twòpá/	"idiotie"	/myánà/	"cadeau"
/-jwòlà/	"minauder"	/-jyémbà/	"s'approcher"

e. LA STRUCTURE CSV-CVC.

Elle forme 8,4% de la somme totale des dissyllabes.

/mbyàlòmb/	"gombo"	/-lwàtèl/	"serrer"
/-bwóngél/	"oreiller"	/-dyàmèl/	"négliger"
/-zyónggèl/	"pousser"	/-gwésèl/	"rassembler"

Ce qui frappe dans cette structure c'est le retour à un item près de la forme /-èl/ en fin de la deuxième syllabe.

f. LA STRUCTURE CV-CSV(C).

2% de la somme totale des dissyllabes.

/k ^h ùsyê/	"espèce de rat"	/sìswâs/	"nu"
/k ^h ùlyând/	"arc-en-ciel"	/sìsyèmb/	"fantôme"

La similitude de forme au niveau de la syllabe initiale de ces monèmes nous a conviés à une enquête supplémentaire en vue d'opérer la segmentation de ces derniers; entreprise qui s'est avérée vaine.

g. LA STRUCTURE C(S)V-CV:

Cette structure a été pour beaucoup dans notre interprétation de la longueur comme un phonème distinct (cf. Discussion) .4% de la somme des monèmes dissyllabiques.

/-célò:/	"intelligence"	/-cándò:/	"clair"
/-sákò:/	"s'agiter"	/-byàkò:/	"lumière"
/-syàlò:/	"doux"	/-twókò:/	"mince"

h. LA STRUCTURE CSV-CV(C).

Cette structure est à classer parmi les plus marginales de la langue. 2,4% de la somme des monèmes dissyllabiques.

II.5.2 COMBINAISONS V_1/V_2 DANS LES DISSYLLABES.

Dans ces combinaisons, nous considérons V_1 comme la voyelle de la première syllabe des dissyllabes; V_2 , celle de la deuxième. cf. Tableau suivant :

T7

V_1/V_2	i	e	ɛ	u	o	ɔ	a
i	+	+	+		+	+	+
e		+	+		+		+
ɛ			+			+	+
u		+	+	+		+	+
o			+		+		+
ɔ			+			+	+
a			+	+	+	+	+

II.5.2.1 L'HARMONIE VOCALIQUE Mpumpun.

"Il y a harmonie vocalique quand une voyelle qu'on peut appeler rectrice impose, en tout ou en partie son identité à une ou plusieurs autres voyelles que l'on peut appeler régies. L'harmonie vocalique peut donc être totale ou partielle. Elle peut encore être progressive ou régressive. Progressive lorsque la voyelle rectrice précède la ou les voyelles régies, régressive lorsque la ou les voyelles régies précèdent la voyelle rectrice."

Renaud, P. (1976:155-156)

a. L'HARMONIE VOCALIQUE TOTALE.

La plupart des monèmes du Mpumpun de structure dissyllabique, répondent au critère suivant qui régit l'harmonie vocalique totale.

- Seules deux voyelles isotimbres peuvent figurer dans un monème.

/mòtôm/	"homme"	/pèlès/	"assiette"
/p ^h òtò/	"valise"	/t ^h èmbè/	"mouton"
/-k ^h àtà/	"criquet"	/kùkù/	"milieu"
	/sìsìmb/	"esprit"	

b. L'HARMONIE VOCALIQUE REGRESSIVE.

Elle s'inscrit en droite ligne dans notre tentative de résoudre le problème des exceptions à la règle précédente. Pour cela, nous constituons deux groupes de voyelles.

G ₁ - voyelles fermées	i	e
	u	o
G ₂ - voyelles ouvertes	ɛ	ɔ
	a	

Lorsqu'un élément de G₁ a le statut de V₂ il s'impose à V₁ des restrictions combinatoires avec toute voyelle du groupe opposé.

/píló/	"dévinette"	/k ^h ùsyê/	"espèce de rat"
/-bélòk/	"chauve"	/títò/	"espèce de fourmi"

Lorsqu'un élément de G₂ a le statut de V₂, il est possible de retrouver comme V₁ non seulement des voyelles de G₂ mais aussi celles de G₁.

/sìsà/	"conte"	/-tèlà/	"humidité"
/k ^h òlá/	"devoir"	/-byòwèl/	"gonfler"

/-ŋímèl/	"signaler"	/-tùnèl/	"réduire"
/-ŋèsà/	"assez"	/k ^h òndà/	"coude"
/-célò:/	"intelligence"	/-gúlò:/	"court"

Dans l'ensemble de notre corpus, nous décelons encore 3 monèmes qui ne satisfassent pas aux règles de l'harmonie vocalique régressive. Ces éléments ont ^{ceci} en commun que la voyelle de la première syllabe est /a/ ; celles de la seconde figurent toutes dans le paradigme des voyelles postérieures : /u/, /o/, /ɔ/. Nous avons donc conclu à une harmonie vocalique progressive dont /a/ peut être considérée comme le phonème "recteur", /u/, /o/, /ɔ/, les éléments "régis".

/sàpùl/	"poumons"
/-lándó/	"grosse machette"
/nàò/	"héron"

Au demeurant, ces restrictions n'ont pas suffisamment de poids pour provoquer l'effondrement de l'harmonie vocalique Mpumpuŋ.

II.5.3 COMBINAISONS C₁(S)/C₃ DANS LES MONÈMES DISSYLLABIQUES.

Dans les dissyllabes, C₃ représente la consonne initiale de la deuxième syllabe. Peuvent figurer en position initiale de dissyllabes, tous les phonèmes simples (C₁) à l'exception de /nɔ̃/ et de /c^h/. Si nous y ajoutons les groupes de phonèmes suivants : py, by, bw, mby, t^hw, tw, dy, nw, sw, sy, zy, ly, lw, ɔ̃y, ɔ̃w, kw, gw, ŋy, my, qui peuvent également occuper cette position, nous dressons les tableaux ci-dessous dans lequel C₃ est constituée par le paradigme suivant :

/p/, /m/, /mb/, /t/, /n/, /nd/, /s/, /l/, /c/, /k/, /ŋ/, /y/, /w/, /ŋg/, sy sw ly, nɔ̃y.

T9

C ₁ S C ₃	p	m	mb	t	n	nd	s	l	k	η	w	ng
py								+				
by						+		+	+		+	
bw				+						+		
mby								+				
t ^h w	+											
tw								+				
dy		+										
nw									+			
sw							+					
sy								+				
zy												+
ly							+		+	+		
lw				+								
ɟy			+			+						
ɟw					+		+	+		+		
kw			+			+						
gw			+				+					
ɔy								+				
ny								+	+			

A la lumière des deux tableaux qui précèdent, rien de particulièrement significatif, sinon ce que nous connaissons déjà, à savoir la réduction du système consonantique en position interne dans les dissyllabes.

Les occlusives, aspirées, sonores et labio-vélaires n'y sont pas attestées.

Lorsque la première syllabe des dissyllabes est fermée, (les consonnes /m/, /ŋ/, /k/, /t/ assument cette fonction) le paradigme des éléments C₃ se réduit à 5 : /m/, /t/, /s/, /l/, /k/.

Enfin, nous n'avons pas observé de cas de combinaisons où figurent tant à l'initiale qu'en position interne la séquence de phonèmes CS.

*CS - CS

Lorsqu'on observe deux consonnes en frontière de syllabe, on remarque une limite à la combinaison de deux éléments appartenant à un même ordre. Le tableau ci-dessous en témoigne.

T10

CS CS	m	t	s	l	k
m		+	+		+
t					+
k	+		+	+	
ŋ				+	

Il se dégage de ce tableau 3 remarques importantes :

- /k/ est l'unique occlusive simple à figurer en finale de dissyllabes.

- aucun groupe de phonèmes n'appelle en finale la longueur.

~~- /l/ est le phonème qui présente le plus de cohésion en position finale de dissyllabes.~~

Le paragraphe qui précède nous a permis de nous situer sur les combinaisons entre $C_3(S)$ et $\left\{ \begin{matrix} C \\ :4 \end{matrix} \right\} \cdot \left\{ \begin{matrix} C \\ :4 \end{matrix} \right\}$ entretient également des rapports avec V_2 .

II.5.5 LES COMBINAISONS $V_2 + \left\{ \begin{matrix} C \\ :4 \end{matrix} \right\}$.

Nous rappelons que toutes les voyelles de la langue peuvent être sommet de la syllabe finale des dissyllabes.

T12

$V_2 \backslash C_4$	m	mb	nd	n	s	l	k	ŋ	:
i	+	+							
e		+			+				
ɛ	+				+	+			
u						+	+	+	
o	+	+				+	+	+	
ɔ						+		+	+
a	+		+	+	+			+	

L'essentiel qui se dessine dans le tableau précédent, c'est la réduction du paradigme de voyelles pouvant se combiner à l'élément de longueur, à l'unique voyelle d'arrière /o/.

Il nous reste de l'étude des combinaisons dans les monèmes dissyllabiques, l'analyse des rapports entre consonnes et voyelles à l'initiale et en médiane.

II.5.6. COMBINAISONS $C_1(S) + V_1$; $C_3(S) + V_2$ DANS LES DISSYLLABES.

Les tableaux suivants les illustrent.

T₁₃

$\begin{matrix} \swarrow \Delta \Delta \\ \times \\ \searrow C \Delta \end{matrix}$	i	e	ε	u	o	o	a
p ^h	+	+		+	+	+	+
p	+	+		+		+	+
b	+	+	+	+	+	+	+
mb							+
m	+	+	+	+	+	+	+
f				+			
v							+
t ^h			+	+	+	+	
t	+	+	+	+	+	+	
d	+			+			
n					+		
nd							+
s	+			+		+	+
z			+				+
l	+	+		+		+	+
c		+	+				+
ʃ	+			+	+	+	+
y							+
k ^h				+	+	+	+
k		+	+	+	+	+	+
g				+		+	
ŋg	+				+		
ŋ	+	+	+			+	+
kp ^h							+
kp		+				+	+
gb							+
mgb							+
w					+		+

T₁₄

$C_1(S)+V_1$	i	e	ε	u	o	o	a
py							+
by		+			+		+
bw						+	
mby							+
t ^h w					+		
tw					+	+	
dy							+
nw					+		
sw		+					
sy							+
zy					+		
ly							+
lw							+
ɰw		+			+	+	+
ɰy		+					
kw					+		+
gw		+			+		
ɠy				+			

T₁₅

$S(S)+V_2$	i	e	ε	u	o	o	a
p			+	+	+		+
m			+	+			+
mb			+	+	+	+	+
t			+	+	+	+	+
n			+			+	+
nd		+	+	+	+	+	+
s	+	+	+		+		+
l		+	+	+	+	+	+
c		+					
y							+
k			+	+	+	+	+
ŋg			+		+		+
ŋ			+			+	+
w							+
sy		+					
sw							+
ly							+
nɲy					+		

Il se dégage de ces tableaux, très peu de cohésion entre voyelles et consonnes. On peut penser à la neutralisation des oppositions voyelles antérieures et postérieures derrière les consonnes et les groupes phonématisques ci-après, où l'on observe une seule unité du système vocalique:

- /a/ derrière /ab/, /v/, /nd/, /a^h/, /ob/, ay, mby, dy, sy, ly, lw en S₁ ; /y/, /w/, sw, ly en S₂.

- /u/ - / - /f/ - / - ;

- /o/ - / - /n/, zy, nw, t^hw - / - ; nɔy - / - .

- /e/ - / - sw, ɔy - / - ; sy, - / - .

/i/ n'a pas été identifiée derrière groupe de phonèmes. /e/ est du reste l'unique voyelle antérieure attestée dans ce contexte. /s/ n'apparaît très fréquemment qu'en syllabe finale.

Par rapport aux voyelles antérieures, celles de la zone postérieure se prêtent facilement aux combinaisons avec consonnes, aussi bien en syllabe initiale qu'en syllabe finale des dissyllabes. Dans l'ensemble, la fréquence de /a/ est très élevée.

Nous arrivons ainsi à la fin de l'analyse des combinaisons dans les dissyllabes. Avant d'appréhender les variations et les neutralisations, nous récapitulons.

II.6 RECAPITULATION.

Il se dégage de l'analyse qui précède quelques points saillants :

- nous avons retenu comme forme canonique de la syllabe en Mpumpuj la structure suivante : (C) (S)V ($\begin{Bmatrix} : \\ C \end{Bmatrix}$).

- La langue dispose non seulement de syllabes ouvertes, mais aussi de syllabes fermées. La dernière, largement attestée à l'échelon du monème monosyllabique, a cette particularité que l'élément post-nucléaire peut être une consonne, mais aussi la longueur.

- Les dissyllabes ont été également observés dans le corpus, mais nous nous sommes rendu compte qu'ils n'étaient pas issus d'une addition terme à terme des monosyllabes attestés dans la langue. La formule de base des dissyllabes est la suivante :

$$C(S) V(C) - (C) (S) V\left(\begin{array}{c} : \\ C \end{array}\right)$$

II.6.1 COMPARAISON DES INVENTAIRES.

II.6.1.1 VOYELLES.

Toutes les voyelles de la langue peuvent figurer dans les monosyllabes. Ce constat s'est fait également au niveau de la première syllabe des dissyllabes. Nous avons noté cet élément V_1 .

/e/ était l'unique voyelle à ne pas paraître à l'initiale de monème.

Dans les dissyllabes, la voyelle de la syllabe finale, notée V_2 entretenait avec V_1 des rapports soutenus par un phénomène d'harmonie vocalique. Dans l'ensemble, la voyelle /a/ était d'une fréquence élevée dans la langue ; en finale de dissyllabes /ɔ/, l'unique unité en contact avec la longueur.

II.6.1.2 CONSONNES.

En position initiale dans les monèmes monosyllabiques, à l'exception de /nɔ/, toutes les 30 consonnes de la langue pouvaient paraître en combinaison avec une voyelle.

Dans les dissyllabes, /c^h/ s'ajoute au nombre d'unités réduites ; soit 28 consonnes seulement, attestées à l'initiale dans ces structures.

Cette consonne initiale, nous l'avons symbolisée par C₁.

A l'intérieur des dissyllabes, le système s'est réduit de la moitié.

Nous avons symbolisé cette consonne en médiane C₃.

En finale de syllabe, pouvaient figurer 13 consonnes qui, au delà des divergences d'inventaires, avaient en commun l'appartenance au paradigme des phonèmes suivants : /p/, /m/, /mb/, /t/, /nd/, /n/, /s/, /l/, /y/, /k/, /v/, /nj/, /ŋg/. Nous les avons symbolisés respectivement par C₂ (monosyllabes et S₁ des dissyllabes) C₄, (finale des dissyllabes).

La dernière remarque concerne les groupes de phonèmes à l'initiale. Des deux entités C+y et C+w, la dernière était plus fréquente dans la langue. Aucun contact n'a été observé entre les labio-vélaires et les semi-consonnes. Somme toute, 17 combinaisons C + y, 19 combinaisons C + w dans les monosyllabes ; rien que 18 (w et y confondues) dans les dissyllabes. Nous les avons symbolisés par CS, en ajoutant à C l'indice de la position occupée par les deux éléments en question.

CONCLUSION PARTIELLE.

Nous achevons ainsi de présenter les unités distinctives de la langue sur le double plan paradigmatique et syntagmatique. Au contact des unes et des autres, surgissent des changements considérables auxquels nous consacrons les lignes qui suivent.

II.7. VARIATIONS ET NEUTRALISATIONS.

II.7.1. VARIATIONS.

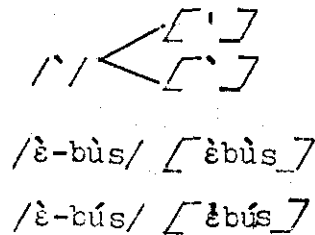
II.7.1.1. VARIANTES COMBINATOIRES.

"Si deux sons parents entre eux au point de vue acoustique ou articulatoire ne se présentent jamais dans le même entourage phonique, ils sont à considérer comme des variantes combinatoires".²²

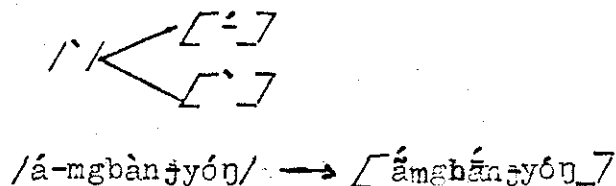
Dans la présentation des variantes, l'allophone de base sera mis entre barres obliques. C'est ce dernier que nous aurons considéré comme phonème de base et par conséquent retenu dans le cadre de notre inventaire en paradigmatique.

II.7.1.1.1. VARIANTES TONALES.

Le tonème bas se réalise phonétiquement moyen-bas (´) quand il est suivi par un ton haut et demeure bas dans tout contexte différent de celui que nous allons donner ci-après.



Lorsqu'un ton bas est encadré par deux tons hauts, il se réalise phonétiquement moyen-haut. (ˆ)



II.7.1.1.2. LES VARIANTES VOCALIQUES.

[∅] : Ce son ne paraît que dans les monosyllabes lorsqu'il précède /y/ en finale de lexème. Le choix de [∅] comme allophone de /a/ nous a été dicté par la distribution des voyelles devant /y/. (cf. II.4.1.4.)

/a/ $\left\{ \begin{array}{l} [ạ] \text{ suivi de /y/ en finale de} \\ \text{monosyllabes.} \\ [a] \text{ partout ailleurs.} \end{array} \right.$

/-lây/ → [-lɔ̣y] "injurier"

/-bây/ → [-bɔ̣y] "rôter"

- Lorsque les voyelles de la langue se trouvent en contexte, suivies de la nasale /ŋ/ elles se nasalisent

/dãḡà/ → [-dãḡạ̀] "poêle"

/p^hḡḡ/ → [-p^hḡḡ̣] "inondation"

/pyánḡ/ → [-pyánḡ̣] "là-bas"

/-lyùḡèl/ → [-lyùḡèḷ] "pivoter"

/-mùḡlà/ → [-mùḡlạ̀] "oreillons"

/-nḡḡ/ → [-nḡḡ̣] "démonstratif"

/singà/ → [-singạ̀] "fil"

/p^hḡḡ/ → [-p^hḡḡ̣] "scarification"

II.7.1.1.3. LES VARIANTES CONSONANTIQUES.

- En finale de syllabe, les consonnes occlusives pré-nasalises se réalisent non relâchées avec pour corrolaire le léger assourdissement de l'occlusive sonore. Nous matérialisons ce phénomène par un point en dessous de l'élément ainsi affecté.

- /mb/ $\left\{ \begin{array}{l} [ṃb] \text{ en finale de syllabe.} \\ [mb] \text{ Partout ailleurs.} \end{array} \right.$

- /nd/ $\left\{ \begin{array}{l} [ṇd] \text{ - / -} \\ [nd] \text{ - / -} \end{array} \right.$

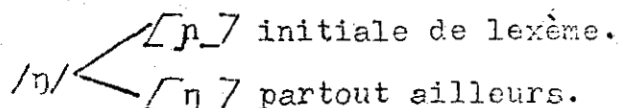
- /nɟ/ $\left\{ \begin{array}{l} [ṇɟ] \text{ - / -} \\ [nɟ] \text{ - / -} \end{array} \right.$

- /ŋg/ $\left\{ \begin{array}{l} [ŋ̣g] \text{ - / -} \\ [ŋg] \text{ - / -} \end{array} \right.$

Exp.

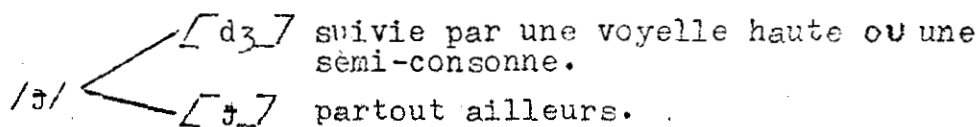
/mbòmɓ/	→	[mbòmɓ]	"abcès"
/ndyènd/	→	[ndyènd]	"bec"
/nǎŋg/	→	[nǎ ^h ŋg]	"mère"
/k ^h wôŋg/	→	[k ^h wôŋg]	"faitière"
/bòŋɟ/	→	[bòŋɟ]	"marais"

- Lorsque /ŋ/ figure à l'initiale de lexème, il se réalise phonétiquement comme une consonne occlusive, palatale, nasale ; soit [ɲ]. Notre choix de l'allophone de base a été guidé par la fréquence de [ɲ] dans le corpus.



/-ŋún/ → [ɲún] "moustique"

- Lorsque le phonème /ɟ/ apparaît en position initiale de syllabe précédant une voyelle de premier degré d'aperture ou une semi-consonne (y,w) il se réalise phonétiquement comme une consonne affriquée, palatale, sonore ; soit [dʒ].



/ɟwô/ → [dʒwô] "jour"

/-ɟúlùk/ → [-dʒúlùk] "fumée"

Lorsque le phonème /k/ figure en finale d'une syllabe à consonne initiale aspirée, il se réalise phonétiquement comme une consonne fricative, vélaire, sourde, orale ; soit [x].

/kp^hāk/ → [kp^hā^hx] "perdrix"

Lorsque /w/ apparaît en contexte précédée de la voyelle /i/, il se produit un processus phonologique de coalescence dont le résultat est la sonante labio-palatale [w̥].

/w + i/ → [w̥]

Quand /w/ apparaît dans un groupe phonématique CS + V dans lequel C est mis pour toute consonne alvéolaire et palatale, V, pour toute voyelle antérieure, le phonème /w/ se réalise phonétiquement [w̥].

w $\left\{ \begin{array}{l} [w̥] \text{ en contexte énoncé ci-dessus.} \\ [w] \text{ partout ailleurs.} \end{array} \right.$

/-jwɛnà/ → [ɟw̥ɛnà] "donner"

/-swɛs/ → [s̥w̥ɛs] "respirer"

/-lwi/ → [lw̥iʔ] "parler"

II.7.1.2. VARIANTES LIBRES SOCIALES.

Nous mentionnons sous ce titre un cas proche de celui présenté en II.4.15, concernant /y/ et /i/. Les mêmes locuteurs (du fait de leur proximité géographique de l'aire konzimé) produisent à la place du /t/ et du /k/ en position intervocalique et finale, respectivement [r] et [ʁ]

/tít/ → [tír] "animal"

/-bútɛl/ → [-búrɛl] "couvrir"

NB. /k/ en position intervocalique seulement.

/-púkɛl/ → [-púʁɛl] "grignoter"

Nous présentons enfin, un fait d'alternance consonantique observé à l'initiale de lexème qui, (nous sommes conscients) relève de la morphologie nominale.

/b/	/	/p ^h /	
/bé/	-	/mè-phé/	"trou(s)"
/bwòk/	-	/mɛ-p ^h wòk/	"mortier(s)"

II.7.2 NEUTRALISATIONS.

"On parle de neutralisation lorsque l'opposition entre deux ou plusieurs phonèmes qui ont en commun certains traits distinctifs n'est plus pertinente"

Nicole, J. , (1981:59)

Les faits de neutralisation ont généralement lieu dans certaines positions ou dans divers contextes phoniques et appellent toujours un "archiphonème".²³

II.7.2.1. TONÈMES.

L'opposition tonème montant/tonème descendant est neutralisée dans la deuxième syllabe des dissyllabes.

L'archiphonème se réalise descendant : /˘/.

II.7.2.2 VOVELLES.

A l'intérieur des dissyllabes, les règles de l'harmonie vocalique imposent des limites à l'occurrence d'une voyelle en première ou en seconde syllabe.

Au sujet de l'harmonie vocalique régressive totale, nous postulons un archiphonème neutre /V/ qui associe à toute voyelle V₂ donnée, ^{une} voyelle V₁ isotimbre.

/m˘v̄tôm/ → /mòtôm / "homme"

/p^hv̄tò/ → /p^hòtò / "valise"

Nous postulons à la suite de l'archiphonème /v/ ci-dessus deux autres : /V'/.V''/.

/V'/ correspond à G₁ i u

e o

/V''/ correspond à G₂ e a

ɔ

/p ^v 'ló/	→	/ píló /	"dévinette"
/k ^h v'syê/	→	/ k ^h ùsyê /	"espèce de rat"
/p ^v 'lêš/	→	/ pílêš /	"papillon"
/-k ^v 'mà/	→	/ -kúmà /	"feuille de manioc"

Enfin, dans le cadre de l'harmonie vocalique progressive, nous postulons /V^{'''}/ comme archiphonème issu de la neutralisation des oppositions voyelles antérieures/postérieures lorsque /a/ equivaut à V₁.

/mbyàlV^{'''}mb/ / mbyàlòmb /

En dehors des neutralisations conditionnées par l'harmonie vocalique, nous pensons à celles des oppositions suivantes :

- $\frac{i}{e}$, $\frac{\varepsilon}{e}$ à l'initiale de lexème.

$\frac{\varepsilon}{i}$, $\frac{e}{i}$ derrière les consonnes vélaires et labio-vélaires.
etc.

Il s'agit d'une chaîne d'oppositions dont i se trouve être le terme extrême. Nous le choisissons comme archiphonème : /I/ qui se réalise différemment selon les contextes.

/kílók/	→	/ kélók /	"malédiction"
/d-îš/	→	/ d-êš /	"menton"
/sîsyîmb/	→	/ sîsyèmb /	"fantôme"

- $\frac{u}{o}$, $\frac{u}{o}$, $\frac{u}{a}$ derrière groupe de phonèmes Cw, /U/ est l'archiphonème.

- $\frac{i}{u}$, opposition neutralisée au profit de /i/ derrière groupe de phonèmes Cw

/u/ derrière Cy.

- enfin, à celle de toutes les oppositions du système vocalique devant la longueur en finale de dissyllabes au profit de l'archiphonème /O/.

II.7.2.3 LES CONSONNES.

Nous privilégions les neutralisations conditionnées par "la structure du monème" **TRUBETZKOY, N. S (1936)**

- Celle de la corrélation d'aspiration en médiane et en finale. Les archiphonèmes qui en résultent sont: /p^h/, /t^h/, /c^h/, /k^h/.

/pàp^hà/ "écaille"

→ /pàpà /

- Celle de la corrélation de sonorité avec pour archiphonèmes respectifs : /B/ /D/ /G/ /Z/.

/mbúD/ → / mbút / "année"

/k^hùDà/ → / k^hùtà / "sac à cacao"

- Neutralisation de l'opposition $\frac{f}{s}$; l'archiphonème étant /F/.

/-p^hùFà/ → / -p^hùsà / "espèce de banane"

/gwèF/ → / gwès / "rugueux"

- Neutralisation en finale de l'opposition $\frac{w}{y}$; l'archiphonème est /W/.

/bóW/ → / bóy / "espèce de banane"

De manière sommaire, quelques cas de neutralisations "conditionnées par le contexte".

- Celle de l'opposition $\frac{nd}{n\ddot{z}}$ à l'initiale de syllabe devant les voyelles de degré d'aperture supérieur à /i/ , /u/.

- $\frac{w}{y}$ précédée de /mb/, /nd/, /v/, où /y/ figure seul; de /k/, /g/, /gg/, où /w/ figure seul.

$\frac{f}{v}$ devant y. l'archiphonème est /F/

/Fyǎŋ/ → / vyǎŋ / "espèce de soupe"

Nous avons la certitude de n'avoir pas épuisé le nombre important de "neutralisations contextuelles". Nous en avons également mentionnées au cours de nos commentaires des tableaux de combinaisons.

Avec ce paragraphe, l'aspect purement analytique du travail s'achève. Nous nous proposons dans le chapitre suivant de fournir des justifications à notre interprétation des sons ambigus.

II.8 DISCUSSIONS COMPLÉMENTAIRES.

Nous en ferons de plusieurs ordres selon que nous parlerons de tons, de voyelles, ou de consonnes.

II.8.1. TONS.

DU TON PHONÉTIQUE BAS RELEVÉ AU TONÈME MODULE MONTANT.

En paradigmatique, nous avons fait mention du ton phonétique bas relevé.

/pũmb/ → [pũ[↑]mb] "POUSSIÈRE"

En syntagmatique, nous avons observé que l'occurrence du tonème montant dans cette réalisation phonétique était limitée au cadre du lexème monosyllabique. Il importe donc d'associer à notre interprétation quelques arguments.

Dans la description phonologique du konzime, langue apparentée au Mpumpun, Beavon, **K**. constate ce phénomène et apporte une solution en postulant la bitonalité des radicaux, même monosyllabiques.

"Of the 2500 words I have recorded, all but approximately 46 have bitonal stems. The exceptions include 6 words having monotonal stems. Since all stems are either monosyllabic or dissyllabic, the two tones of a stem either fall on the same syllable or on different syllables".

Un raisonnement similaire est possible en Mpumpun si l'on fait un rapprochement entre le système tonal de cette langue et celui du "Bantou commun" que A. Meeussen dit comporter deux tonèmes susceptibles de se fixer sur une syllabe unique ou sur deux syllabes distinctes.

"The tonal system has to be set up with two units : low and high, [...] some data would postulate two tonemes for one vowel".²⁴

Un second argument (et pas de moindre) serait de penser à la disparition d'une syllabe finale - plan diachronique - des monosyllabes actuels, à ton haut. Ce dernier, devenu "flottant"²⁵ se serait répercuté sur le ton bas de la syllabe précédente. Au demeurant, la langue ne tend-elle pas vers le monosyllabisme ? (cf. II.4.1.) Et, que dire de l'influence sur le plan synchronique du ton bas par un ton haut venant à sa suite ?

Voici le tableau de distribution des tons tels qu'ils seraient en profondeur, dans le cadre du lexème monosyllabique en Mpumpun.

"	tít'	tít	[tít]	"animal"
"	d-in'	dán	[d-in]	"nom"
"	mòt'	möt	[möt]	"personne"
"	pùmb'	pùmb	[pùmb]	"poussière"

II.8.2 VOYELLES.

II.8.2.1 VOYELLES LONGUES.

Phonème unique ou séquence de deux phonèmes ? Il s'agit là d'un problème d'interprétation.

En Mpumpun, 5 voyelles sur les 7 que compte la langue présentent en finale de monosyllabes des paires minimales qui semblent attester l'opposition voyelles brèves et voyelles longues.

i/i:	/-di:/	"ouvrir"	/-di/	"demeurer"
u/u:	/-kù:/	"gazelle"	/-kù/	"échouer"
o/o:	/-bò:/	"araignée"	/-bò/	"natte de raphia"
o/o:	/-sò:/	"traverser la rivière"	/-sò/	"chasser"
a/a:	/-kà:/	"bouger"	/-kà/	"feuille"

Comme on le constate, ni /e/, ni /ɛ/ ne figurent dans cette liste. La question qui nous vient à l'esprit est celle de savoir s'il faudrait, aux restrictions e:, ɛ: postuler dans la langue un système de voyelles longues à côté d'un autre fait essentiellement de voyelles brèves ; ou bien, parler tout simplement de la réalisation phonétique d'une séquence de voyelles isotimbres ; auquel cas on arriverait à parler de deux syllabes.

La deuxième hypothèse, - si l'on venait à l'adopter - tablerait sur les faits suivants :

- l'existence de lexèmes dissyllabiques dans notre corpus.

- l'évidence - malgré le nombre relativement petit - de séquences vocaliques de timbres différents.

Cette interprétation, apparemment fiable serait erronée dans la langue Mpumpu au moins pour deux raisons :

- problème de distribution.

Dans l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas encore pu identifier de séquences de voyelles de timbres différents à la suite d'un groupe de phonèmes.

*CSV₁-V₂

- en considérant les voyelles longues comme séquences de voyelles isotimbres, on se retrouve avec des lexèmes

trissyllabiques pour lesquels nous ne disposons pas d'autres évidences ailleurs dans le corpus.

[-syàlòò] "doux"

[-kútòò] "s'accroupir"

Revenons à la première hypothèse : voyelle longue, phonème unique ?

Comme la précédente, cette solution se heurte à un certain nombre de problèmes :

- un système de voyelles longues en Mpumpun serait réduit à la finale de lexème or, les voyelles brèves ont été identifiées à l'initiale, en médiane aussi bien qu'en finale.

- on s'en sort avec un système phonologique complexe, dénué de toute idée d'économie.

Somme toute, nous sommes conscients de la difficulté liée à ce problème. Nous postulons la longueur comme un "phonème différent."²⁶ Cette solution est convaincante et avantageuse à plusieurs égards :

1. Elle table sur une comparaison que nous avons établie entre les données à voyelles longues de notre corpus et celles du konzime.

Français	Mpumpun	Konzime.
mouton	tà:	tàb
lenteur	tá:	táb
partager	-kò:	kòb
se cacher	-swò:	swòb
raconter	-syè:	syèb
bouger	-kù:	kùb
intelligence	-célo:	- cwólwò
proche	-kúnò:	-kúnwò

2. Sous le postulat de la longueur comme un phonème distinct, on gagne en simplicité, notamment dans la description des structures syllabiques de la langue.

Si jamais l'on optait pour la voyelle longue comme phonème, on serait par le même coup contraint de spécifier les types de syllabes ne pouvant avoir pour sommet qu'une voyelle brève ; ceux qui pourraient éventuellement associer les deux.

A

Description de la syllabe sous le postulat des voyelles longues comme phonèmes.

- types de syllabes pouvant avoir pour sommet les voyelles brèves et les voyelles longues :

CV CSV

- types de syllabes dans lesquels ne peuvent figurer que les voyelles brèves :

CVC, CSVC, V

B

Description des types de syllabes sous le postulat de la longueur comme phonème :

V, CV, CSV.

(la possibilité étant donnée à une consonne ou à la longueur de servir comme marge post-nucléaire.)

En somme, cette troisième interprétation offre à l'analyse un double avantage : économie des phonèmes, économie dans la description de la syllabe.

II.8.3 CONSONNES.

II.8.3.1. LES CONSONNES ASPIRÉES.

En Mpumpun, -nous l'avons dit- les occlusives sourdes s'opposent à l'initiale de lèxème aux aspirées. L'aspiration en tant que phénomène linguistique n'est pas rare dans la vaste aire Bantou. Elle est largement attestée dans les Grassfields.²⁷ Le problème est plutôt celui d'interprétation. *La consonne aspirée est-elle d'un phonème unique ou une séquence de deux phonèmes?*

Le système phonologique de la langue ne se prête pas à la seconde interprétation. En effet, nous ne disposons pas de h, comme phonème dans la langue.

Nous avons donc opté pour le statut monophonématique des consonnes aspirées. Là encore, surgit un problème. S'agit-il de variantes contextuelles par rapport aux occlusives sourdes?

La question est vite répondue à travers le test de la commutation qui a approuvé l'identité phonologique des aspirées. (cf. Inventaire.)

D'un point de vue purement diachronique, l'aspiration de la consonne sourde serait une "trace de la nasale disparue"²⁸; hypothèse fiable pour une langue comme la notre qui dispose de pré-nasalisées sonores sans correspondantes sourdes.

II.8.3.2 LES OCCLUSIVES SONORES PRÉ-NASALISÉES

En Mpumpun, une nasale peut figurer devant les consonnes occlusives sonores. Comme dans le paragraphe qui précède, le problème réside dans l'interprétation de ces éléments, soit comme séquence ou unité.

L'interprétation biphonématique des pré-nasalisées table-rait sur les faits suivants :

- l'économie du système phonologique qui se trouve ainsi réduit de 5 unités supplémentaires.

- la nasale et l'occlusive sonore existent dans les données non ambiguës et constituent des phonèmes distincts. (cf. Paradigmatique.)

- certaines données offrent l'évidence d'une frontière morphologique entre la nasale et l'occlusive suivante :

/m-bô/	/mè-bô/	"main(s)"
/n-ɟyòŋ/	/ò-ɟyòŋ/	"étranger(s)"
/m-bèl/	/ò-bèl/	"épouse (s)"
/ŋ-gòn/	/ò-gòn/	"mois"
/è-gbâs/	/m-gbâs-á/	"sortir, sorti"
/è-dùl/	/n-dùl-á/	"fumer, fumé"

Comme on le constate, les exemples ci-dessus présentent des affixes de classes et de dérivation adjectivale.

Dans notre analyse, nous n'avons pourtant pas opter pour cette interprétation, et pour cause :

- les occlusives sonores pré-nasalisées constituent des phonèmes distincts et commutent avec leurs composantes respectives. A l'initiale, la commutation est possible avec les deux termes de l'articulation.

- derrière certains préfixes de classes tels que /ò-/ /à-/ /mì-/ , parler des pré-nasalisées comme séquences de 2 phonèmes, compliquerait énormément le découpage syllabique de la langue.

/ŋgòmb/	/mì-ŋgòmb/	"espèce de chasse(s)"
/á-mgbànɟyóŋ/	/bà-á-mgbànɟyóŋ/	"grenouille(s) verte(s)"
/-ndángà/	/ò-ndángà/	"échelle(s)"

/mbǎŋ/	/mì-mbǎŋ/	"palmisté(s)"
/ndyènd/	/mì-ndyènd/	"bec(s)"

- pour revenir sur le 3e argument de la première partie de notre démonstration, il faut dire que les items à préfixe mè- présentent parfois des irrégularités :

/bàn/	/mè-phàm/	"cicatrice(s)"
/bèmb/	/mè-phèm/	"cuillère(s)"

- dans l'état actuel de nos investigations, nous n'avons pas encore perçu un ton sur la nasale devant consonne à l'initiale.

En somme, nous avons opté pour la deuxième interprétation et l'intuition du locuteur natif sur le découpage de l'énoncé en syllabes nous raffermi dans notre position.

II.8.4 SEGMENTS INTERPRETABLES COMME CONSONNES OU VOYELLES:

u/w, i/y.

En Kpumpung, ces sons peuvent figurer entre une consonne et une voyelle. Sur le double plan acoustique et articulatoire, la parenté de ces derniers nous rend difficile leur interprétation.

Le problème se pose dans les termes suivants : y et w entre consonnes et voyelles, réalisations phonétiques respectives de i et de u ou bien phonèmes consonantiques distincts ?

La seconde hypothèse nous semble la meilleur pour les raisons suivantes :

- /i/ / /y/ d'une part, /u/ / /w/ d'autre part, constituent des phonèmes de la langue et appartiennent respectivement aux inventaires vocaliques et consonantiques.

/p ^h iò/	"colibri"	/p ^h yô:/	"étouffement"
-/dũá/	"suivi"	/-dwàmb/	"espèce de grenouill"

- entre consonnes et voyelles, la séquence CSV se réalise sur un même palier tonal.

/-kwǒŋ/	"lance"	/-byêl/	"naître"
/-kwôŋ/	"tromper"	/-byèl/	"pirogue"
/ kwóm/	"esclave"		
/-kwòm/	"garder"		

- les radicaux à initiales vocaliques empruntent le préfixe de classe /d/ qui alterne morphologiquement avec /ɛ/, mis pour les radicaux à initiales consonantiques.

/è-yàlàn/	"réponse"	/d-û/	"feu"
/è-wòlò/	"heure"	/d-ís/	"oeil"

- le statut phonématique de /w/, /y/ nous dispense de postuler les séquences de plus de deux voyelles.

/-biòùèl/	"gonfler"	/-byòwèl/
/-dèià/	"ordures ménagères"	/-dèyà/

Pour ce qui est de /y/ en finale de lexème, l'interprétation des semi-consonnes comme phonèmes nous permet d'éviter de résoudre un éventuel problème de diphtongue. D'ailleurs, ce phénomène n'est pas rare dans les langues du groupe A80. En Makáá (A83) Daniel Heath, (1982:9), il est décrit en ces termes :

"The [w] and [y] are interpreted as final consonant here."

Avant de continuer la démonstration, nous ne doutons plus de l'identité phonologique des semi-consonnes. Mais, il surgit un autre problème.

Quels rapports y, et w entretiennent-elles avec la consonne qui les précède. S'agit-il d'un phonème unique ou d'une séquence biphonématique?

Dans l'état actuel de nos recherches, nous interprétons toute suite CS comme une séquence de deux phonèmes pour deux raisons :

- le statut monophonématique des groupes CS augmenterait l'inventaire des consonnes de 36 éléments.

- le second argument est d'ordre distributionnel. Si CS était un phonème unique, on s'attendrait à ce qu'il eût une distribution complète de S derrière C. Or, ce n'est pas le cas. (cf. II.413.)

En dernier ressort, on peut se demander si les consonnes palatales émanent de la combinaison des alvéolaires et de /y/. Un tel raisonnement n'est pas soutenable et les oppositions établies en paradigmatique l'attestent.

Le seul cas sur lequel il faille insister un moment est celui de [ɲ] que nous avons considérée comme variante combinatoire de /ŋ/. n + y existent dans la langue aussi bien que ɲ + y.

/nyún/ "panier" /-nyùnlà/ → [ɲyùnlà] "murmurer"

Conclusion Partielle.

Nous voici au terme de la syntagmatique. Elle peut se ramasser en trois temps ; Combinaisons ; variations et neutralisations ; Discussions complémentaires. Avec la paradigmatique, ces deux parties ont constitué l'aspect purement théorique de l'analyse. L'aspect pratique du travail se réduit à la section suivante, consacrée à l'orthographe.

III^e PARTIE

PROJET

D'ORTHOGRAPHE

III.0 INTRODUCTION.

Dans l'Afrique actuelle où la majorité des langues restent réduites à l'expression orale, l'inévitable aboutissement d'un travail scientifique comme celui qui précède, est l'élaboration d'une orthographe pour la communauté linguistique concernée. Une orthographe - point n'est besoin de le rappeler - est l'ensemble des principes conventionnels permettant d'écrire et de lire correctement une langue. Comme on le constate l'alphabet constitue l'une de ses composantes. Nos besoins dans cette esquisse rejoignent ceux de M. Tadadjeu et E. Sadembouo circonscrits dans Alphabet Général des Langues Camerounaises. Nous tiendrons compte des considérations d'ordres scientifique, pédagogique, sociologique et pratique pour un fonds d'idées structuré en deux points : alphabet, émission des principes orthographiques.

III.1 PRESENTATION DES GRAPHEMES.

III.1.1 LES GRAPHEMES TONALS.

Ils sont au nombre de quatre :

Ton haut	á
Ton bas	a
Ton montant	aá
Ton descendant	áa

La notation des tons modulés en mores ressort de l'inexistence de l'opposition voyelles brèves et longues dans la langue.

III.1.2. LES GRAPHEMES VOCALIQUES.

Ils sont au nombre de 8 et correspondent aux 7 phonèmes vocaliques de la langue plus l'allophone $[\emptyset]$.

a, e, \emptyset , ϵ , i, o, \circ , u.

III.1.3. LES GRAPHEMES CONSONANTIQUES.

Ils sont au nombre de 32:

- nous avons retenu l'allophone [w̥]

- en ce qui concerne, le phonème /ɟ/, nous choisissons le graphème j qui correspond plutôt à sa variante [dʒ] pour faciliter l'impression sur clavier ordinaire.

- les consonnes aspirées seront symbolisées par les pré-nasalisées sourdes. Ce choix table sur deux critères :

- la grande pression des locuteurs de la langue.

- l'argument diachronique émis dans le cadre de l'interprétation des consonnes aspirées (cf. II.8.3.1.)

- la longueur sera notée par h² pour éviter de créer la confusion entre le symbole : et le signe de ponctuation

A la lumière de ces considérations, nous proposons les monographe et les digraphe suivants :

b, mb, c, nc, d, nd, f, g, ng, gb, mgb, h, j, nj, k, nk, kp, mkp, l, m, n, ŋ, p, mp, s, t, nt, v, w, w̥, y, z.

III.2 PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES.

Dans ce paragraphe, notre but consiste à dégager de l'analyse phonologique du Mpumpuŋ et du texte d'illustration qui suivra, des principes de lecture et d'écriture.

III.2.1. PRINCIPES TONALS.

- lorsqu'un ton bas précède un ton haut, il se relève et se prononce moyen-bas.

- si par contre, ce ton bas est encadré par deux tons hauts, il se relève complètement pour se réaliser moyen-haut.

- le ton modulé montant ne se réalise dans sa plénitude que lorsqu'il est traversé par une barrière morphologique.

Prononcer le bas relevé partout ailleurs.

/á-bà/ /bà-á-bà/ → [bǎbǎ] "bicyclette(s)"

- Après un ton morphologique haut prononcer le ton haut suivant avec un léger abaissement.

ò-sáǵǵ	"pères"	
bèl	"autres"	
/bèl ó-sáǵǵ/	→	[bèl ósá'ǵǵ] ³⁰ "autres pères"

III.2.2. PRINCIPE VOCALIQUE.

Lorsqu'une voyelle précède les graphèmes ŋ et ǵǵ, prononcer la nasalisée.

III.2.3. PRINCIPES CONSONANTIQUES.

- lorsque le graphème ŋ figure à l'initiale d'un mot, prononcer le comme la nasale palatale [ɲ].

- lorsque j est suivi par les graphèmes autres que i, u, y, w, il se lit comme une consonne occlusive, palatale, sonore.

- toute voyelle qui précède le graphème h se prononce avec un allongement.

[èkpàh] "maladie"

- k, en position finale d'un item qui commence par les graphèmes mp, nt, nc, ǵk, mkp, se prononce accompagné d'un bruit de friction.

Lorsque les graphèmes mb, nd, nj, ǵǵ paraissent en fin de syllabe, ils se prononcent non relâchés.

III.2.4. DANS L'ENONCE.

Lorsque i et u, pronoms personnels précèdent le morphème d'accord a, ils se réalisent respectivement y et w.

/i	á	bè	nà	á/	→	[yàá bè nàá]
il	ac.	être	que	ac.		
Il	était	une	fois			

Dans la même lancée, lorsqu'un verbe à finale vocalique précède un pronom ou un morphème d'accord de nature vocalique, la première voyelle s'élide.

/è gbá è tí mètònd/
 il mettre dansil au trône(s)
 dans

[è gbê tí mètònd.]

même règle lorsque le contact s'établit entre le sujet et le possessif qui suit immédiatement.

.../-bá mé ò/ → [bá mô]
 marier je poss.

Avant de récapituler et de passer au texte d'illustration,

nous tentons de répondre à une question pressante, celle de savoir quels tons noter dans la langue. Nous savons que le choix de ces derniers ne se fait pas a priori et divergents, les principes qui le gouvernent. Nous décidons dans l'écriture du Mpumpuñ d'omettre le ton le plus fréquent qui est le palier bas.

III.3. ALPHABET Mpumpuñ.

á "ton haut"
 à "ton bas"
 áá "ton descendant"
 aa' "ton montant"

SYMBOLES PHONÉTIQUES	GRAPHÈMES	EXEMPLES	GLOSES
a	e	ká	feuille
b	b	bañ	espèce banane
mb	mb	mbaáñ	palmiste
c	c	coñ	lame
c ^h	nc	ncil	gorille
d	d	dok	nid
nd	nd	ndum	grondement du tonnerre
e	e	bé	trou
ø	ø	bøɣ	rôter
ɛ	ɛ	péɛnj	clôture

SYMBOLES PHONETIQUES	GRAPHEMES	EXEMPLES	GLOSES
f	f	<u>f</u> umbú	orange
g	g	e <u>g</u> a	gagner
ng	ng	ngon	lune
gb	gb	<u>g</u> bal	pelle
mgb	mgb	<u>m</u> gba	carnivore
:	h	ekp <u>ah</u>	maladie
i	i	eli <u>i</u> m	forger
ɔ̃	j	ɛj <u>á</u> amb	cuire
nɔ̃	nj	<u>n</u> jwés	éclair
k	k	<u>k</u> éel	ananas
k ^h	ɲk	<u>ɲ</u> kéel	sonnet
kp	kp	<u>k</u> paák	perdrix
kp ^h	mkp	<u>m</u> kpaák	route
l	l	líma	rêve
m	m	<u>m</u> ús	aujourd'hui
n	n	en <u>n</u> i	entrer
ɲ	ɲ	<u>ɲ</u> a	griffe
o	o	s <u>ó</u>	fibres de raphia
ɔ	ɔ	s <u>ó</u>	ami
p	p	pe <u>s</u> ée	marché
p ^h	mp	<u>m</u> paán	tarot
s	s	<u>s</u> ísó	canard
t	t	<u>t</u> ah	mouton
t ^h	nt	<u>n</u> tóon	corne
u	u	pu <u>ú</u> p	brise
v	v	ev <u>i</u> t	tombe
w̃	w̃	ɛj <u>w</u> ée	pleurer
w	w	ɛg <u>w</u> ée	grandir
y	y	ɛpy <u>a</u> p	transparent
z	z	<u>z</u> a	famine

III.4. TEXTE D'ILLUSTRATION.

Il s'agit de l'extrait d'un conte recueilli le 26-3-1989, dans le village de Gola 20. L'informateur pour la circonstance était Mwapanj Oscar. Ce texte nous a servi de base pour adopter et tester l'efficacité de certains de nos principes. Nous donnerons tour à tour une version selon les termes de l'orthographe ci-dessus, une transcription phonologique avant la double traduction juxta-linéaire et littéraire.

NE: ^ = application d'un principe orthographique ou liaison dans la lecture.

1. I á be na á.
/i^ á bè nà á/
il ac. être que ac.
2. zemb á bá mumá.
/zèmb á bá mùmá/
dieu ac. marier femme
3. A báa mejwínd.
/à bá mèjwínd/
il marier noirceur.
4. ε bú zi byáa Jáal.
/è bú zì byâ jâl/
il ac. prép. accoucher Jal
5. ε bú nwoŋ Jáal.
/è bú nwòŋ jâl/
il ac. prendre Jal
6. ε gbá^e tí metond.
/è gbá è tí mètònd/
il mettre dans il au trône(s)

7. Botóom be bú zye na á bé zyeé nwon Jáal.
/bòtôm bè bú zyè nà á bé zyě nwòn jâl/
personnes ils ac. venir que ac. ils venir prendre Jal

8. Dake bótóom bé á zye na á bé zyeé nwon
/dàkè bótôm bé á zyè nà á bé zyě nwòn
comme personnes ils ac. venir que ac. ils venir prendre

jáal íké,

jâl íké/
Jal là

9. gbanj ídíim e bú ké tyah.

/gbànɟ ídíim è bú ké tyà:/
jeune fantôme il ac. là tenir debout

10. Jál è bú léy na á zémb sáng wam éh !

/jâl è bú léy nà á zěmb sáng wàm é:/
Jal elle ac. dire que ac. Dieu père moi exclamation
(pause)

11. ndóm áam e téé zye mot wa á be

/ndom âm è tê zyè mòt wà a' bè/
mari mon il entrain venir personne qui futur venir.

12. na á zyeé bá mé o.

/nà á zyě bá mé o/
que futur venir marier je poss.

13. De é gbanj ídíim a kúul íké,

/dě gbànɟ ídíim à kúl íké/
lorsque jeune fantômes ac. arriver là

14. e bú léy na á zemb éh: "e zyeé wák

/è bú léy nà á zěmb é: mè zyě wák/
il ac. dire que ac. Dieu pause je venir ici

15. zí nwon mwán o.

/zí nwòn mwán ò/
prép prendre enfant poss.

16. Me téé kpel ébáa múmá óo".

/mè tê kpèl ébâ múmá ò/
je entrain aimer marier (inf.) femme ci

17. -Mumá ú kpèl mótóm éh ?
 /mùma' ú kpèl mótóm é:/
 femme tu aimer personne l'interrogation
18. -Nye na á, eh mí kpèl éé.
 /nyè nà á è: mí kpèl ê/
 elle que ac. oui je aimer lui
-
19. e bú léy naá, eh í a bée top ;
 /è bú léy nà á è: í à bê tòp/
 il(Dieu)ac. dire que ac. oui il(neutre) neg être palabre
20. í be na á ú kpèlé náké ba a la ka.
 /í bè nà á ú kpèlé náké bà à là kà/
 Si être que ac. tu aimer lui insistance marier ac. vous.
21. De bé a zi báa a íké
 /dè bé à zì bâ à íké/
 comme ils ac. prép. marier ac. là
22. mótóm é bú léy nè: mumá na á: "ni tó
 /mótóm é bú léy nè: mùma' nà á nì tó/
 personne il ac. dire prép femme que ac. nous par,
 tir
23. be dèl áam."
 /bè dèl áam/
 prép village mon.

Traduction Littéraire.

Autrefois, Dieu épousa une femme du nom de MajWind.

Ils urent de cette union, une fille, Jal qu'il aimait tant.

Les hommes vinrent demander sa main ; parmi eux, un jeune fantôme.

Dès que Jal le vit, elle déclara: "Dieu, mon père mon fiancé arrive, celui avec qui, nous allons nous marier.

Sitôt venu, ce fantôme émit son voeu: "Je tiens à épouser cette femme."

Dieu demanda à sa fille: "Aimes-tu cet homme?"

Elle répondit: "Oui, je l'aime"

Il conclut: "Si tu l'aimes, mariez-vous !"

Sitôt dit, sitôt fait ; et les deux épous
partirent au village des fantômes.

Avant de proposer une conclusion générale de notre analyse, nous sommes certains que l'orthographe qui précède n'est que l'esquisse d'un travail en puissance.

4 . C O N C L U S I O N

CONCLUSION GENERALE.

Au terme d'un travail si éprouvant, la conclusion risque toujours de se transformer en un catalogue de difficultés rencontrées. Nous avons la certitude, mieux que quiconque, qu'on ne saurait prétendre épuiser d'un trait les problèmes liés à la standardisation d'une langue, même si on se limite, comme nous l'avons fait, à la phonologie.

Le nom de la langue demeure une énigme. Sur le plan purement descriptif, la longueur vocalique nous a paru difficile à cerner si bien que nous avons été obligés de la considérer comme un phonème distinct. L'identification des consonnes labio-vélaire et palatale, sourde, aspirée n'était pas tellement évidente, perceptuellement parlant. Il en est de même de celle de la semi-consonne [y] en finale de syllabe. La nature du ton montant sur le plan lexical fait l'objet d'un doute. On le voit bien, nous avons parfois trouvé nécessaire de postuler les "tons flottants" et d'envisager les structures profondes qui ne figurent pas dans les postulats du structuralisme, notre théorie de base.

Tous ces problèmes et bien d'autres seront analysés dans le cadre des travaux ultérieurs.

N O T E S

1. cf. Pike, K. L. (1947:57)
2. C'est ainsi que les autorités locales appellent un groupement d'hommes liés par la même langue et sous l'autorité d'un même chef.
3. Cet informateur est mort un mois après notre entrevue.

4. Les résultats de cette enquête ont été regroupés sous le titre : Sociolinguistic Survey Among the Porpon (Mpombo) and Related Peoples par les soins de Ann Elizabeth Johnson et Keith Beavon, tous de la Société Internationale de Linguistique (S.I.L.).
5. Casad, E.H. 1973. Dialect Intelligibility Testing.
Mexico city : Summer Institute of Linguistics.
6. Questionnaire I, "Esquisse d'une langue" (or "Language Profile") Questionnaire II, "L'Etendue de la Communauté des Locuteurs" (or "The Extent of the Language Community")
Questionnaire III "Questionnaire sociolinguistique" or sociolinguistic Questionnaire").
7. cf. WIESEMANN, U. et al. (1988:137)
8. "Key to Map and Index of Languages Western Section"
Guthrie, M. et T. (1956:61).
9. Ces 1000 items appartiennent à la liste de W. GREBE.
Inventaire Thématique de 2000 Termes, S.I.L. ed. 1987.
10. cf. A.L.A.C., op. cit., (O.1.4) (mais plutôt p. 45)
11. "La théorie est perçue ici comme :"
A framework, a model for scientific investigation or a paradigm for carrying research and presenting results of investigation."
Cours du Prof. CHUMBOW, B. S. 1988/1989. Maîtrise
"Théories Linguistiques"

12. "A. Martinet propose le terme monème pour désigner l'unité significative de première articulation. Il suggère ensuite de distinguer lexèmes et morphèmes, le lexème "trouvant sa place dans le lexique" et le morphème "apparaissant dans la grammaire". L'unité travaillons se divisera ainsi en un lexème travaill, et un morphème- ons."

Dubois, J. 1974. Dictionnaire de Linguistique, Larousse ed. 1982.

13. Segments susceptibles d'être interprétés de diverses manières selon les langues.
14. Terme employé par Robinson, C.D.W. (1984:47).
15. "A tone language is a language in which both Pitch Phonemes and segmental Phonemes enter into the composition of at least some morphemes" Welmers, W. E. (1959:2) in. Hyman L. (1975:213).
16. Définition qui se limite aux traits pertinents essentiels pour spécifier l'unité prise en considération à l'intérieur du système phonologique.
17. Traduction de 1939 Grundzüge der Phonologie.
Prague : Travaux du Cercle Linguistique de Prague.
18. Cette notation du ton moyen-bas est extraite de Wieseemann & al.(1988:90)
19. cf. Abega. P. (1969:8)
20. cf. note n°18 (mais plutôt p.57). Cette terminologie renvoie respectivement aux phonèmes qui précèdent le noyau syllabique et à ceux qui viennent après ce dernier.

21. cf. note n°12. Selon A. Martinet le monème peut être un mot simple, un radical, un affixe, une désinence.
22. Troubetzkoy, N.S., op. cit., cf. I.3.2 (mais plutôt p 50)
23. "L'ensemble de traits pertinents communs à des phonèmes qui sont dans un rapport exclusif est appelé archiphonème"

Martinet, A. (1956:42).

24. "Eantou Grammatical reconstruction" (article)
25. Nous donnons du ton flottant la définition suivante, issue de Tadadjeu, (1974).
- "...Floating tones, i.e tones which at some point in the derivation occur without a vocalic support"
26. Même interprétation que celle faite par Beavon, K., op. cit.(II.8.1) . (mais plutôt p 122)
- "... I would point to evidence for interpreting length as a separate phoneme".
27. Les travaux ayant trait à ce phénomène dans les Grassfields sont réunis dans une étude de Haynes, N.-à paraître - "Esquisse Phonologique du YEMBA". HYMAN (1972:23) (fe'fe'), Anderson (1977:32), (1982:61) (Ngyemboon). Nissim (1981:134). (ghomala')
28. Kerremans, R. (1980:163-64) énumère les auteurs qui se sont intéressés à la séquence "nasale plus consonne sourde" dans les langues Bantou :
- L. Hombourger (1964:28-30)
- C. Meinhof (1932:33-39)
- M. Guthrie (1967, V.1., 58)
- Entre autres réflexes de la dite séquence dans les langues actuelles, ces auteurs émettent l'hypothèse de l'amuissement de la nasale et l'aspiration de la consonne occlusive qui suit.
29. En Karaj, langue Adamawa du Cameroun, les locuteurs lisent et reconnaissent vh pour $\left[\underset{\cdot}{v} : \right]$.
30. La notation nar l'usage des flèches nous est inspirée de

B I B L I O G R A P H I E

ARTICLES

- AMI, B. 1980. "The Ideal Orthography" Notes on Literacy 32, Dallas : Summer Institute of Linguistics.
- BEAVON, K. 1983. "A Phonology of Konzime". Africana Linguistica IX. Annales, Sciences Humaines, 110:110-136. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale.
- KERREMANS, R. 1980. "Nasale Suivie de Consonne Sourde en Prot-bantou". Africana Linguistica VIII. Annales, Sciences Humaines. 101. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique Centrale.
- MEEUSSEN, A.E. 1967. "Bantou Grammatical Reconstructions" Africana Linguistica III, Annales, Sciences Humaines. 80-121. Tervuren : Musée Royal de l'Afrique centrale.
- TADADJEU, M. 1974. "Floating Tones, Shifting rules and Downstep in Dschang-Bamileke". Studies in African Linguistics. Supplement 5

OUVRAGES

- BOUQUIANX, L. THOMAS, J.M.C. 1976. Enquête et Description des Langues à Tradition Orale, Paris : SELAF, 3 Vol. 950 pp.
- CANU, G. & RENAND, P. 1971. Initiation à l'Enquête Linguistique. Yaoundé. S.L.A. II.
- DIEU, M. & al. 1983. Atlas Linguistique de L'Afrique Centrale (A.L.A.C.) Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM). Yaoundé : ACCT-CFRDOTOLA-DGRST.
- DUCHET, J.-L. 1986. La Phonologie. Paris, P.U.F, (Coll. "Que sais-je?")
- DUGAST, I. 1949. Inventaire Ethnique du Sud-Cameroun. Mém. I.F.A.N., Centre Cameroun. (Sér. Populations).
- GUTHRIE, M. 1967-1970. Comparative Bantu : An Introduction to the Comparative Linguistics and Prehistory of the Bantu Languages. London : Gregg Press Ltd. Vol.2
- GUTHRIE, M. & TUCKER. 1956. Linguistic Survey of Northern Bantu Vol.1 London :

- HEAT, D. & TERESA, H. 1982. A Phonology of The Mə̀kàá Language. Yaoundé: Société Internationale de Linguistique.
- HYMAN, L. M. 1975. Phonology : Theory and Analysis. New York : Holt, Rinehart & Winston, 268 pp.
- JOHNSON, A.E. & BEAVON, K. 1988. Sociolinguistic Survey Among the Ponpoy (Mnombo) and Related Peoples. Yaounde: S.I.L.
- LEPSCHY, G.C. 1976. La Linguistique Structurale. Paris, Payot, P.E.F.
- MARTINET, A. 1956. La Description Phonologique avec Application au parler Franco-Provencal d'Haute ville (Savoie). Genève: Droz, 109 pp.
- _____. 1980. Eléments de Linguistique Générale. Paris : Armand Colin. 223 pp.
- NICOLE, J. 1981. Introduction à l'Analyse Phonologique. Paris: Société Internationale de Linguistique.
- PIKE K.L. 1947. Phonemics. Ann Arbor, The University of Michigan Press
- POLOME, F.C. 1967. Swahili Language Handbook. Washington, Center for applied Linguistics.
- RENAUD, P. 1976. Le Bajele : Phonologie, Morphologie Nominale La Phonologie Vol.1. Yaoundé : ONAREST les Dossiers de l'ALCAM. 222 p.
- ROBINSON, C.D.W. 1980. Phonologie du Gunu, Parler Yambassa (langue bantoue du Cameroun). Paris : SELAF. 92 pp.
- TADADJEU, M. & SADJMEOU, E. 1979-1984. Alphabet Général des Langues Camerounaises. PROPELCA N°1 Yaoundé: Université de Yaoundé.
- THOMAS, J.M.C. & al. 1976. Initiation à la Phonétique, Phonétique articulatoire et Phonétique distinctive. Paris : P.U.F.
- TROUBETZKOY, N.S. (1939) 1976. Principes de Phonologie. Cantineau, Jean, trad., Prieto, L.J, rév., Paris: Klincksieck, (Traditions de l'humanisme N°VII).
- WIESEMANN, U. & al. 1983-1988. Guide Pour le Développement des Systèmes d'écriture des Langues Africaines. PROPELCA N°2 Yaoundé : Université de Yaoundé.

TABLE DES MATIERES

i	DEDICACE	
ii	REMERCIEMENTS	
iii	ABREVIATIONS ET CONVENTIONS	
0.	INTRODUCTION	1
0.1.	Données Sociolinguistiques.....	2
0.1.1.	Situation Géographique.	2
0.1.2.	Situation Socio-économique.	4
0.1.3.	Situation Historique.	5
0.1.4.	Situation Linguistique.	6
0.1.4.1.	Enquête de la S.I.L.	6
0.1.4.2.	Le nom du dialecte de référence.	8
0.1.4.3.	Problèmes de classification.	9
0.2.	Source d'information.	12
0.3.	Eut du Travail.	12
0.3.1.	Apport à la Recherche.	12
0.3.2.	Apport au développement.	13
0.4.	METHODOLOGIE	13
0.5.	Etapas du développement.	14
I ^e	Partie PARADIGMATIQUE.	15
I.1.	Inventaire des Unités distinctives.	16
I.1.0.	Introduction.	16
I.1.1.	Tonèmes.	16
1.1.1.	Tonème haut.	16
1.1.2.	Tonème bas.	17
1.1.3.	Tonème descendant.	18
1.1.4.	Tonème montant.	18
I.1.2.	Les Phonèmes vocaliques.	18
1.2.1.	Le Phonème /i/	18
1.2.2.	Le Phonème /e/	19

1.2.3.	Le Phonème /ɛ/	20
1.2.4.	Le Phonème /u/	20
1.2.5.	Le Phonème /o/	21
1.2.6.	Le Phonème /ɔ/	21
1.2.7.	Le Phonème /a/	22
<hr/>		
I.1.3.	Les Phonèmes Consonantiques.....	22
1.3.1.	Le Phonème /p ^h /	22
1.3.2.	Le Phonème /p/	23
1.3.3.	Le Phonème /b/	24
1.3.4.	Le Phonème /mb/.....	25
1.3.5.	Le Phonème /m/	25
1.3.6.	Le Phonème /f/	26
1.3.7.	Le Phonème /v/	26
1.3.8.	Le Phonème /t ^h /.....	26
1.3.9.	Le Phonème /t/	27
1.3.10.	Le Phonème /d/	27
1.3.11.	Le Phonème /nd/.....	28
1.3.12.	Le Phonème /n/	28
1.3.13.	Le Phonème /s/	29
1.3.14.	Le Phonème /z/	29
1.3.15.	Le Phonème /l/	30
1.3.16.	Le Phonème /c ^h /	30
1.3.17.	Le Phonème /c/	30
1.3.18.	Le Phonème /ʃ/	31
1.3.19.	Le Phonème /nʃ/	31
1.3.20.	Le Phonème /y/	32
1.3.21.	Le Phonème /k ^h /.....	32
1.3.22.	Le Phonème /k/	33
1.3.23.	Le Phonème /g/	33

1.3.24.	Le Phonème /ŋg/.....	34
1.3.25.	Le Phonème /ŋ/.....	34
1.3.26.	Le Phonème /kp ^h /.....	34
1.3.27.	Le Phonème /kp/	35
1.3.28.	Le Phonème /gb/	35
1.3.29.	Le Phonème /mgb/.....	35
1.3.30.	Le Phonème /w/	36
I.2.	Définition et Classement des Unités Distinctives. ..	37
I.2.1.	Définition	37
I.2.1.1.	Tonèmes.	37
I.2.1.2.	Définition des phonèmes vocaliques.	37
I.2.1.2.1.	Hierarchisation des traits d'aperture.	38
I.2.1.3.	Définition des phonèmes consonantiques.....	39
I.2.1.3.1.	Trait de mode et trait d'ordre.	41
I.2.1.3.2.	Hierarchisation des traits de mode.	41
I.2.2.	Classement des unités distinctives.....	42
I.2.2.1.	Tonèmes.	42
I.2.2.2.	Phonèmes vocaliques.	43
I.2.2.3.	Phonèmes consonantiques.....	43
I.3.	Oppositions et Corrélations.....	45
I.3.1.	Oppositions.	45
I.3.1.1.	Les Oppositions vocaliques.	46
I.3.1.2.	Les Oppositions Consonantiques.	46
I.3.2.	Corrélations.....	47
II ^e	Partie SYNTAGMATIQUE.	49
II.0.	Introduction.	50
II.1.	Syntagmatique des tons.	50
II.1.1.	Les tons dans les monosyllabes.	50
II.1.2.	Séquences de tonèmes.	51

II.1.2.1.	Succession de 2 tonèmes ponctuels.	51
II.1.2.2.	Succession d'un tonème ponctuel et d'un tonème modulé.	52
II.1.2.3.	Succession d'un tonème modulé et d'un tonème ponctuel.	52
II.1.2.4.	Succession de deux tonèmes modulés.	53
II.1.3.	Succession de plus de 2 tonèmes.	53
II.1.3.1.	Succession de trois tonèmes.	53
II.1.3.2.	Succession de quatre tonèmes.	54
II.2.	Les Phonèmes sur l'axe syntagmatique.	55
II.2.1.	Définition syntagmatique des phonèmes.	55
II.2.2.	La Syllabe.	56
II.2.3.	Le mot Phonologique.	57
II.2.4.	Combinaisons.	57
II.2.4.1.	Les combinaisons dans les monosyllabes.	57
II.4.1.1.	Types de monosyllabes.	57
II.4.1.2.	Combinaisons C + V dans les monosyllabes.	59
II.4.1.3.	Combinaisons CS + V dans les monosyllabes.	62
II.4.1.4.	Combinaisons V + $\left\{ \begin{matrix} \dot{c} \\ c_2 \end{matrix} \right\}$ dans les monosyllabes.	65
II.4.1.5.	Combinaisons $C_1(S) / \left\{ \begin{matrix} c \\ c_2 \end{matrix} \right\}$	66
II.5.	Les combinaisons dans les dissyllabes.	71
II.5.1.	Types de dissyllabes.	71
II.5.2.	Combinaisons V_1/V_2 dans les dissyllabes.	74
II.5.2.1.	L'Harmonie vocalique Mpumpun.	74
II.5.3.	Combinaisons $C_1(S)/C_3$ dans les dissyllabes.	76
II.5.4.	Combinaisons $C_3(S)/C_4$ dans les dissyllabes.	80
II.5.5.	Combinaisons $V_2 + \left\{ \begin{matrix} \dot{c} \\ c_4 \end{matrix} \right\}$ dans les dissyllabes.	81
II.5.6.	Les combinaisons $C_1(S) + V_1; C_3(S) + V_2$ dans les dissyllabes.	82
II.6.	RECAPITULATION.	86
II.7.	Comparaison des Inventaires.	87

II.6.1.1. Voyelles.	87
II.6.1.2. Consonnes.	87
II.7. Variations et Neutralisations.	89
II.7.1. Variations.	89
II.7.1.1. Variantes combinatoires.	89
II.7.1.1.1. Variantes tonales.	89
II.7.1.1.2. Variantes Vocaliques.	89
II.7.1.1.3. Variantes consonantiques.	90
II.7.1.2. Variantes libres sociales.	92
II.7.2. Neutralisations.	93
II.7.2.1. Tonèmes.	93
II.7.2.2. Voyelles.	93
II.7.2.3. Consonnes.	95
II.8 Discussions Complémentaires.	97
II.8.1. Tons.	97
II.8.2. Voyelles.	98
II.8.2.1. Voyelles longues.	98
II.8.3. Consonnes.	102
II.8.3.1. Les Consonnes aspirées.	102
II.8.3.2. Les occlusives sonores pré-nasalisées.	102
II.8.4. Segments interprétables comme consonnes ou voyelles. u/w, i/y.	104
III ^e Partie PROJET D'ORTHOGRAPHE.	107
III.0 Introduction.	108
III.1. Présentation des graphèmes.	108
III.1.1. Les graphèmes tonals.	108
III.1.2. Les graphèmes vocaliques.	108

III.1.3.	Les graphèmes consonantiques.	109
III.2.	Principes orthographiques.....	109
III.2.1.	Principes tonals.	109
III.2.2.	Principe vocalique.	110
III.2.3.	Principes consonantiques.....	110
<hr/>		
III.2.4.	Dans l'énoncé.....	110
III.3.	Alphabet Mpumpun.	111
III.4	Texte d'illustration.	113
IV.	Conclusion Générale.	117
	Notes.	119
	Bibliographie.	122
	Tables des matières.	124